

02

Proje ctions transverses



l'île d'en face

FUTUR LAB

02

Projections transverses

Collection

Controverses pour demain

Catalogue

Controverses pour demain

01

Avenir du travail

En 2050, les sujets de controverses abondent : l'esclavage des cyborgs devient monnaie courante ; tout le monde est entrepreneur à vie ; les ventes d'armes assurent l'emploi ; les îles sans travail dérivent au large, comme des voitures sans conducteur... Tous héros, tous heureux, les habitants ont parfois des doutes. Certains lancent l'alerte. Ils se dénomment eux-mêmes lanceurs d'histoires.

02

Projections transverses,

L'analyse transverse des milliers de créations du futur lab donne un résultat surprenant : l'avenir a une forme de toupie qui sature tout en même temps les effets de violence, les jeux de masques, les émotions, sensations et passions intérieures, et les divergences, différences et innovations radicales. Comment comprendre ce résultat ?

03

Controverse sur le clonage,

En 2050, CC22 a 22 ans. Il est le 22^{ème} clone de candide, qui, grâce aux manipulations des nanoparticules et du génome, fait fortune et maîtrise le clonage. Mais CC22 n'est pas à la hauteur des espérances candides de son père. Il se révolte par tous les moyens qu'il peut inventer. Vante l'oisiveté. Contemple. Se marie à Psalmonella. Tourne avec un âne sur les chemins noirs et les zones blanches. Change de mantra tous les jours. Grossit...

Les dossiers de l'île d'en face sont téléchargeables gratuitement sur :

iledenface.com

Pour accueillir une performance de l'île d'en face :

iledenface@gmail.com

Lanceurs d'histoires

Olivier Fournout, Aline Jacques, Arthur Mo, et al.

9 novembre 2017, pour la 1^{ère} mise en ligne

FUTUR LAB *Objet* : laboratoire de prospective et d'innovation chargé d'imaginer le monde de 2050. Il passe par des figurations artistiques pour représenter l'avenir. Les créations qui en émanent dessinent notre futur. Certaines sont déjà en production. Elles restent la propriété exclusive des financeurs.

Sommaire

Quel avenir du monde ? _____	11
Objectifs du rapport	

Les deux toupies _____	13
Principaux résultats	

Partie I – Exemples de productions

Quatre matrices d'invention _____	21
Fiction-guide	

Fragrances des neiges _____	23
Matrice d'invention II	

Si nous étions noirs _____	29
Matrice d'invention III	

Domestic rock follies – scène 1 _____	33
Matrice d'invention IV	

Sans synchronie, on ne va plus dans le mur _____	39
Matrice d'invention I	

Partie II – Analyse transverse du corpus

Les productions du FUTUR LAB _____	45
Groupe sociologie	
Violence et brutalité sont saturées _____	49
Masques et corps d'emprunt saturés _____	53
Émotionnel et sensitif généralisés _____	57
Divergences et écarts sont importants _____	61
Missions et travail en forte réduction _____	65
Négociations et discussions sont rares _____	69
Le process-toupie _____	73
Synthèse	

Partie III – Interprétation et discussion

La sociologie du cinéma pré-nazi _____	79
Groupe film	
La révolution industrielle du XXI^e siècle _____	83
Groupe rifkin	
La matrice du héros _____	91
Groupe entrepreneurs	
Le cas trump _____	97
Groupe chimera	
Folle allure ou sur place/cohérence ou paradoxe _____	103
Groupe controverses	
Récapitulatif des figures _____	109

Le présent rapport propose une analyse transverse des 3 500 créations artistiques du FUTUR LAB.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR LAB

Objectifs du rapport

Quel avenir du monde ?

La question posée est :

Quelles visions de 2050 sont distillées par les créations du FUTUR LAB ?

On compte à ce jour 3 500 créations. On y trouve des films, sculptures vivantes, pièces de théâtre, compositions musicales, mondes 3D, univers sonores, tactiles, gustatifs, olfactifs, poésies, contes immersifs, nouvelles, slams, dessins, photos, flarfs, collages, modèles mathématiques, portes quantiques, cartes mentales, transcriptions de rêves éveillés... Près de 1 000 contributeurs ont été impliqués, à hauteur d'une centaine de jours par personne en moyenne, soit un cumul d'environ 100 000 jours-hommes. Les profils sont variés : industriels, marketeurs, consultants, artistes, chercheurs de toutes disciplines, amateurs, internautes, étudiants, usagers...

L'analyse de contenu est menée par le GROUPE SOCIOLOGIE. Elle est complétée par l'observation in situ des interactions au sein du FUTUR LAB. Les méthodologies mobilisées sont issues de l'ethnographie, de l'auto-ethnographie, de l'enquête qualitative et quantitative, et de la sémiotique de l'image, du texte, du son, du corps, du mouvement, à la charnière de la sensation, du sens et de la sensibilité.

Les productions du FUTUR LAB font ressortir un avenir en forme de process-toupie. Le type de toupie engagée dans le processus est, cependant, l'objet de controverses. Le signifiant visuel peut paraître un détail, mais il enclenche de vives discussions montant aux extrêmes.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR LAB

Principaux résultats

Les deux toupies

Une toupie est une forme qui tourne sur elle-même sans intervention extérieure une fois lancée. La rotation se poursuit en autonomie le plus longtemps possible. De légères translations ont lieu en permanence. Elles sont essentielles à l'équilibre. En généralisant, on peut dire que l'avenir, d'après les productions du FUTUR LAB, a une structure dynamique qui bouge comme une toupie, mêlant un mouvement de rotation à très grande vitesse et des translations brusques mais limitées, de sorte que pour un observateur posé sur la toupie la célérité paraît folle, tandis que pour un observateur extérieur le sur-place est évident, couplé à de micro-impulsions vectorielles indispensables à la pérennité du système.

Deux formes différentes de toupies semblent dessiner l'avenir. Ces deux formes de toupies suscitent des batailles d'interprétation au sein du FUTUR LAB. Il n'y a pas d'accord sur la toupie la plus représentative des travaux du *think tank*. On peut même dire qu'il y a une vive controverse sur le sujet.

D'un côté, une analyse plutôt quantitative, arithmétique, additive (+) des productions du FUTUR LAB, développée dans la partie II du présent rapport, aboutit à la *toupie quille* (Fig.1). Le symbole (+) implique un calcul de moyenne de grandeurs commensurables. Le modèle est celui d'interactions entre les critères.

En résumé, selon cette perspective, en 2050, sur une échelle de 10 :

La violence et la brutalité sont saturées (indice 10),

Les masques et les corps d'emprunt sont saturés (indice 10),

L'émotionnel et le sensitif sont généralisés (indice 9),

Les divergences et les écarts sont importants (indice 8),

Les missions et le travail sont en forte réduction (indice 2),

Les négociations et les discussions sont rares (indice 1).

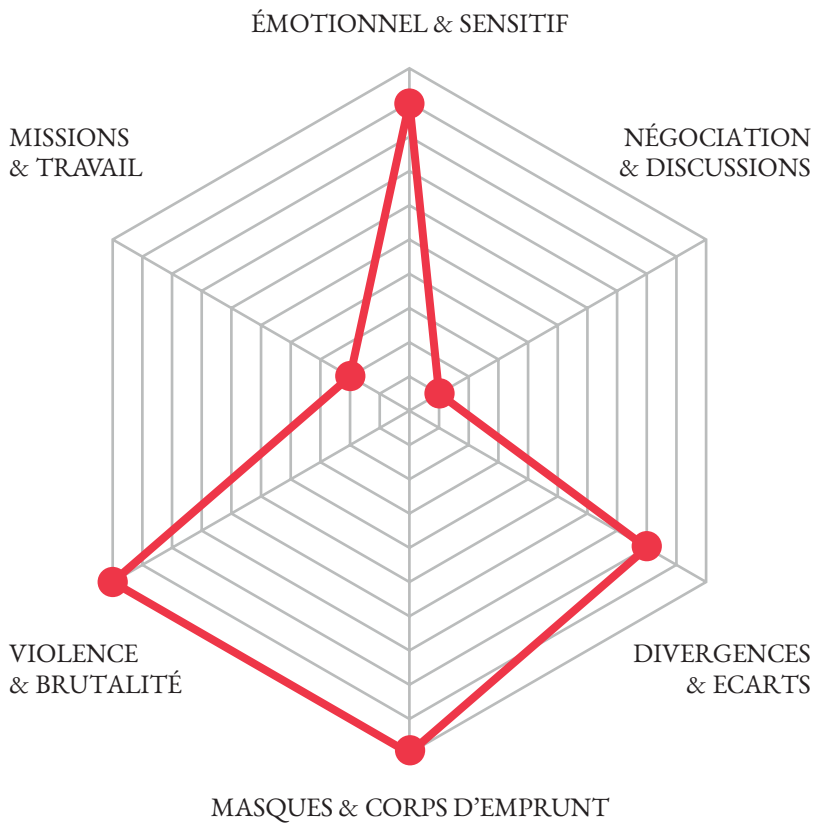
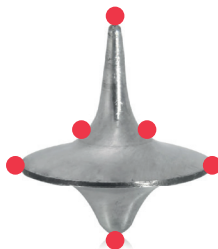


Fig.1. La *toupie quille*



Selon une autre approche, qualitative, intradépendante, paradoxante (/), le futur prend la forme d'une *toupie frétilante à six branches* ou *six-bladed fidget spinner* (Fig.2). Le symbole (/) indique un couplage. Cette anticipation laisse une part essentielle aux injonctions paradoxales. Elle privilégie un modèle par intra-actions entre critères en tension (les critères sont le résultat des intra-actions au sein du système).

Selon cette modalité, les habitants du monde de 2050 saturent en même temps six tendances atteignant chacune l'intensité maximale, soit 10/10. Ils offrent une synthèse crédible des multiples incompatibilités qui les traversent. Ils génèrent des dispositions à l'action et l'interaction où ils sont *en même temps*

dans un rôle [ROL]

intériorisés [INT]

en mission [MIS]

en divergence [DIV]

co-opératifs [COP]

super-puissants [SUP]

Ce qui donne la formule suivante, sans hégémonie entre les critères, puisqu'ils sont intradépendants :

ROL / INT / MIS / DIV / COP / SUP <=> TOUPIE FRÉTILLANTE
À SIX BRANCHES

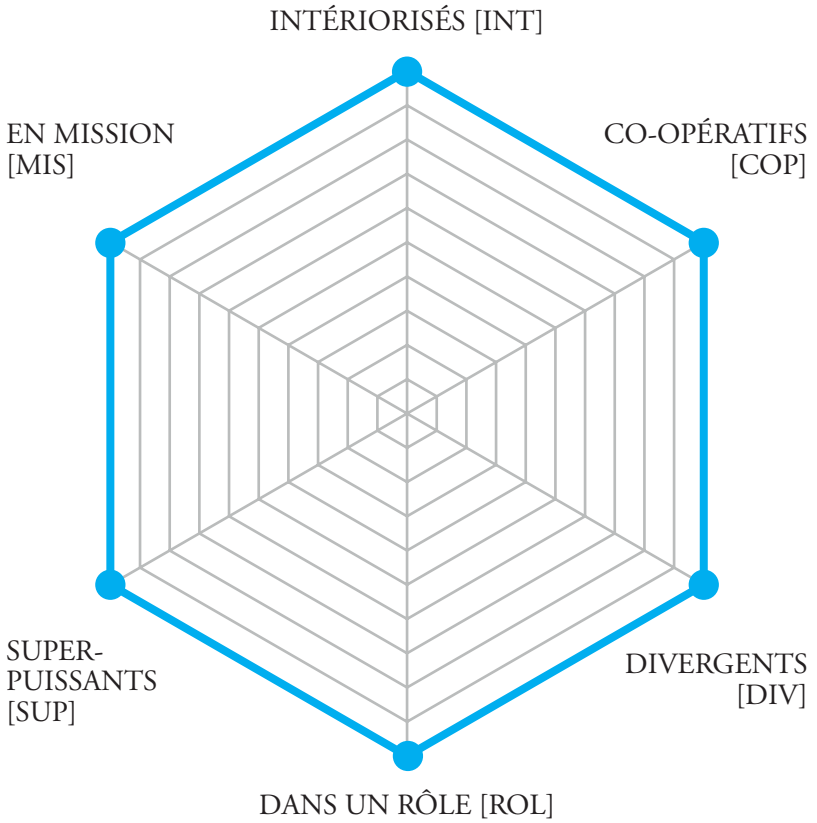
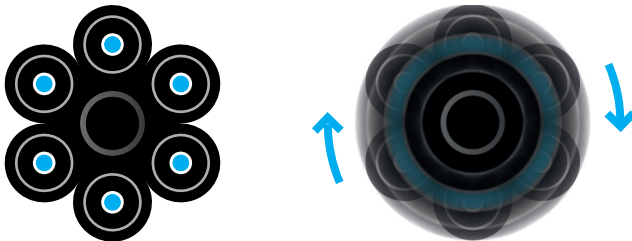


Fig.2. La toupie frétilante à six branches ou six-bladed fidget spinner



Partie I
Exemples de productions

Les matrices d'invention, à disposition des équipes du FUTUR LAB, sont un répertoire de formes dynamiques pour engager la création.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Toutes les équipes du FUTUR-LAB

Quatre matrices d'invention

Pour fictionnaliser, l'imaginaire s'appuie sur un répertoire de quatre matrices d'invention. Elles permettent, sur une base variable, d'élaborer les histoires, la mise en dialogues, la chorégraphie, les images... Sur un même thème, plusieurs matrices d'invention peuvent être essayées successivement et aboutir à des créations différentes. Il s'agit de multiplier les ouvertures.

Les 4 matrices d'invention	Propos général, phénomène large...	Propos centré, phénomène spécifique...
Forme imaginative, décalée...	Matrice d'invention I	Matrice d'invention IV
Forme réaliste, documentaire...	Matrice d'invention III	Matrice d'invention II

Les exemples qui suivent offrent des illustrations des quatre matrices d'invention. Ils sont à chaque fois organisés selon le plan suivant :

- pitch (quelques lignes commençant par "En 2050..."),
- indication du titre, du groupe émetteur au sein du FUTUR LAB (ici, pour les exemples cités, les groupes film, poésie, théâtre, comédie musicale, et groupe quantique), et, enfin, de la matrice illustrée par l'exemple,
- descriptif de la production artistique,
- bref commentaire de la production.

En 2050, un groupe automobile est traduit en justice pour crime contre l'humanité. L'encouragement à des comportements de masse ayant des conséquences désastreuses sur l'environnement est dans le viseur des tribunaux. Au procès, une des pièces à conviction est un spot publicitaire des années 2010.

Le : ██████████
De : Groupe films
A : Comité de Direction du FUTUR LAB

Matrice d'invention II

Fragrances des neiges

L'action se situe en 2050. La planète est un four invivable. L'eau des océans monte, les terres reculent, les populations côtières émigrent par millions. Tout le monde se demande comment les générations du passé ont pu ne rien faire, alors qu'elles savaient. Un constructeur automobile est traduit en justice pour crime contre l'humanité. L'accusation se fonde sur des spots publicitaires encourageant les comportements les plus irresponsables au début des années 2000.

Dans l'un des spots, projeté au cours du procès, nous voyons à l'écran un coupé cabriolet qui roule dans un paysage de l'extrême Nord. La route est sinueuse. Le toit est grand ouvert.

Gros plan sur le conducteur et la passagère – jeunes, beaux, amoureux, successful, hyper-sensitifs.

Une voix-off annonce : "Fragrances des premières neiges".

La voiture traverse des collines enneigées. Il fait très froid. Le couple sourit, les cheveux au vent, en tee-shirt, au grand air. Sans la technologie, ils mourraient dans l'environnement hostile. Avec la technologie, c'est la Côte d'Azur. Le commentaire en voix-off vante le système de chauffage :

“Le Coupé Cabriolet encore plus cabriolet ou l’étonnante capacité de se jouer des saisons

Toit rétractable en 20 secondes Chauffe nuque Airwave Cliquez ici Cliquez ici

Température extérieure moins 10°C

Température avec le système chauffe nuque air wave 21°C

Fragrances des premières neiges”.

Suit une énumération des odeurs de la nature, dans une concaténation universelle de sable chaud, de résine, de frottis d’élan et de bois précieux. Le mot “fragrances” induit la sophistication, l’émoi discret, la sensibilité au monde. Il évoque le sens de l’odorat, si rarement convoqué dans les publicités.

Dans la toundra du grand nord, au volant de la décapotable soufflant le chaud sur leur nuque, le jeune couple hume la nature autour de lui, comme s’il roulait en plein été sur la corniche du Salento ou une plage de Malibou.

Au procès, le groupe poésie est appelé à témoigner par la lecture à voix vive d’une de leurs productions, contemporaine du spot publicitaire. Le titre en est “Et on voudrait nous faire croire” :

Au moment où la température monte

celle des machines à produire du chaud des machines à produire du froid des machines à rangement des machines à classement des machines à regroupement des machines à surveillance des machines à communiquer

où les piles se multiplient chimiques nucléaires dures à recycler miniatures dans les poches pour ramasse-miettes contrôle-chauffage touille-rillettes crics portables thermomètres à baignoires rampes à assumption hachoirs à cresson visse-tétons pistons à écrevisses hérissé-pubis extensoirs de solstices menus-services éclairages pour insomniaques

au sommet du pic d’accélération du réchauffement climatique

voilà à quoi le fabricant automobile occupe son temps
– il invente la voiture décapotable pour grands froids et les pubs vendent
qui le montrent roulant décapoté
même en hiver en pulsant l'air
chaud partout autour
dans l'air ambiant
sur les mendiants
le chauffage en plein air
au zénith du réchauffement
en pleine crise
et la pub vend nous vante

Fragrances des neiges Le Coupé Cabriolet encore plus cabriolet
ou l'étonnante capacité de se jouer des saisons
Toit rétractable en 20 secondes Chauffe nuque Airwave
Cliquez ici Cliquez ici
Température extérieure moins 10°C
Température avec le système chauffe nuque air wave 21°C

Dans un paysage de toundra avec de la neige au flanc des collines
au volant de leur Coupé Cabriolet ouvert en plein ciel
avec le souffle du chaud sur leur nuque
le jeune couple s'envoie de la poésie concrète plein les naseaux
qui chauffe chauffe
full chauffe chauffe
contre le froid en plein visage
successful hume l'air hume l'air des fragrances de l'air
je cite

Fragrances des neiges Ecorce de bouleau Terre humide Mimosa Sable Craie
Embruns salés Chataigne Calcaire Patchouli Cèdres Mousse de chêne
Système chauffe nuque airwave et sièges chauffants
L'airwave est un système soufflant de l'air chaud par les appuie-têtes
des sièges avant
pour créer une véritable écharpe d'air chaud autour de la nuque du
cou et de la tête

Et on voudrait nous faire croire

*

De grandes marques récupèrent les productions du FUTUR LAB pour monter leurs spots publicitaires. La prospective du monde de 2050 se met au service de la communication commerciale d'aujourd'hui, selon le constat assez lucide que la prospective ne fait jamais que révéler un imaginaire présent. Certains membres du FUTUR LAB exposent leurs doutes sur ces pratiques. Ils les transforment en propositions filmiques et poétiques.

La critique de la publicité ne vient pas que de la manière dont les résultats du think tank sont détournés. Elle porte aussi sur le contenu du spot qui vise à valoriser, encourager, développer le chauffage en plein air, par grand froid, alors que nous savons, par ailleurs, que le réchauffement climatique est un péril pour l'humanité. C'est le début du mouvement des lanceurs d'histoires au sein du FUTUR LAB (cf. le dossier n°1 "Avenir du travail" de la collection "Controverses pour demain", accessible sur www.iledenface.com). Ils prétendent qu'en 2050, le constructeur automobile sera traduit en justice pour crime contre l'humanité : le jeune couple hume la nature autour de lui, et, en même temps, contribue à sa destruction par les émanations de pollution et la hausse des degrés Celsius dans l'atmosphère. La supercherie est frontale. C'est du Tartuffe en barre, de l'uranium au goûter des enfants, de l'eau de javel dans la bouteille de Coca-Cola. La mort s'habille en vie.

Nous avons là une raison expliquant que les lanceurs d'histoires sont en froid avec le FUTUR LAB. D'abord écartés, ils sont finalement tolérés pour leur créativité. Ils tirent la sonnette d'alarme tout en restant dans le système.

Fragrances des neiges est un bon exemple de matrice d'invention II : forme réaliste / propos centré.

En 2050, on joue une pièce de théâtre dans la banlieue noire d'une grande métropole. Les acteurs sont tous noirs, mais les apparences sont trompeuses.

Le : ██████████
De : Groupe théâtre
A : Toutes les équipes du FUTUR LAB

Matrice d'invention III

Si nous étions noirs

Une troupe d'acteurs noirs joue une pièce devant un public de blancs. Dans le quartier autour de la salle de spectacle – banlieue de grande métropole – la population est presque entièrement noire, mais dans la salle, il n'y a que des blancs. La pièce est intéressante. Six personnages noirs, middle-class, se disputent, s'aiment, boivent des verres d'alcool dans un salon. À un moment, l'un d'entre eux annonce aux autres qu'il vient de les empoisonner au cyanure et qu'il vaudrait mieux appeler les urgences. Bref, c'est un conte cruel, où la violence des rapports fait craqueler le voile fragile des convenances. L'ambiance rappelle des pièces du siècle précédent, dans la lignée des *Long Day's Journey into Night* d'Eugene O'Neill, *Who's afraid of Virginia Wolf* d'Edward Albee, et des pièces de Tennessee Williams. Le coup du cyanure était une blague. À un moment, vers le milieu de la pièce, ils passent à d'autres jeux – jeu de devinettes, jeu du dictionnaire. Dans les définitions et les devinettes, plusieurs phrases ont une orientation nettement raciste. Le jeu dure. Le verbiage anti-noir se distille au fil du dialogue. Des confidences s'échangent, les vies intimes s'étalent. Puis, vient la fin de la pièce. Rien de nouveau n'a eu lieu. Aucun événement n'a troublé le jeu de société. Il y a juste cette réplique, la dernière de la pièce, inattendue, à brûle-pourpoint. Un des personnages dit : "Si nous étions noirs, tiendrions-nous les mêmes propos ?" Et là, rideau. Retour à la violence de la réalité. Branle-bas de combat. Depuis soixante dix minutes, des acteurs

noirs jouaient des rôles de racistes blancs devant un public de blancs qui les prenaient pour des noirs pratiquant l'autodérision. D'où le coup de tonnerre de la dernière réplique qui d'une pichenette fait basculer la pièce dans une toute autre dimension, jusqu'à ébranler notre identité de spectateurs. Soudain, nous penchons du côté des racistes, nous qui jusque là entendions des horreurs sur les noirs mais nous donnions pour excuse de les entendre de la bouche d'acteurs noirs. C'était normal, on acceptait, on n'y voyait que du feu, et, d'un seul coup, la situation est inversée, elle devient transgressive, une violation du droit, de la morale et des personnes. Jusque là, nous, spectateurs, étions détachés, sans conscience, hors du monde, nous étions au théâtre, nous consommions un loisir, nous prenions un plaisir. Soudain, tout ça explose : nous devenons racistes parmi les racistes, tout nous parle de notre vie, de notre société, la même où nous trempons tous, spectateurs et acteurs, immergés au milieu du spectacle, tous sur scène comme au milieu d'un fleuve emportant tout, d'un fleuve unique qui réunit la fiction et la réalité – une seule réalité – pourvu que nous voulions bien nous y rendre sensibles.

*

Certains membres du FUTUR LAB, après cette représentation, généralisent : ils disent que les acteurs ont voulu nous parler de nous-mêmes, nous les membres du FUTUR LAB, où nous sommes les spectateurs de nos anticipations du monde de 2050 qui nous renvoient à notre propre responsabilité. D'un seul coup, nous pourrions nous demander :

“Si nous habitions ce monde de 2050 que nous décrivons, tiendrions-nous les mêmes propos, détachés, sans conscience, hors du monde ? Au FUTUR LAB, tout nous parle de notre vie, de notre société, la même où nous trempons tous, spectateurs et acteurs, immergés au milieu du spectacle, tous sur scène comme au milieu d'un fleuve emportant tout, d'un fleuve unique qui réunit la fiction et la réalité – une seule réalité – pourvu que nous voulions bien nous y rendre sensibles.”

Cette production est un bon exemple de *matrice d'invention III* : forme réaliste / propos général.

En 2050, les lieux d'habitation sont un assemblage de pièces détachées remplaçables à distance, via le réseau.

Le : ██████████
De : Groupe comédie musicale
A : Toutes les équipes du FUTUR LAB

Matrice d'invention IV

Domestic Rock Follies – Scène 1

LE NARRATEUR. L'histoire que je vais vous raconter, j'en rêve depuis ___ au moins depuis la première bulle boursière suivie du premier éclatement de la bulle boursière et de la première guerre persique, suivie de la seconde guerre boursière, de l'éclatement de la bulle, et de la guerre persique 2, et de la bulle, et de la crise, et du golfe persique 3, et de la bulle, et du golfe, et de la guerre 4, et de la crise, et persique, et boursière 5, etc.. Donc, il semble que j'en rêve depuis longtemps. Maintenant, au lieu de la rêver sans la faire, je fais l'histoire, et jette le rêve aux orties, c'est-à-dire les flonflons, la production, les décors, les stars, la troupe, la musique, tout le show biz, tout ce sans quoi rien ne se ferait aujourd'hui. Or, s'il est absolument métaphysique d'imaginer faire aujourd'hui ce qu'on ne fait absolument pas aujourd'hui, alors il faut bien admettre que je suis d'un absolu mysticisme. Donc, voici ___ enfin ! l'histoire de Jean Platzine et Castor, membres de deux clans irréconciliables. Jean Platzine appartient au clan des présentateurs vedettes qui *fulminent et s'extasient comme des déments, et plus ils sont fous, plus l'Audimat grimpe*. Il vit avec sa femme, Clarice, dans un pavillon tout équipé, domotique, avec éclairage commandé par la voix, arrosage automatique, pain livré tous les matins par le réseau. Sa richesse est telle qu'il peut se permettre, chaque nuit, de bousiller tout, en épargnant juste les murs et le toit. Leur grande excitation, à Clarice et à Jean, est d'être réveillés à minuit et de perdre, sous leurs yeux, la jouissance de

toutes leurs prothèses et technologies à domicile. Ils sont au lit, et d'un seul coup, dans des explosions, des gerbes, dans tous les coins, claquent les ampoules, grillent les circuits électriques, se délabre l'appareillage, se calcinent les piles, craquent les ondes dans des éclairs d'or. Jean crache des flammes que Clarice tisonne en talons aiguilles.

CLARICE. Tu n'entends pas un bruit?

Ils écoutent.

JEAN. Oui, tu as raison.

Jean allume la lumière. Ils écoutent.

CLARICE. On dirait une machine agricole.

JEAN. Pas à minuit.

Jean ouvre la porte de la chambre. Le son devient plus fort. Soudain, explosion d'une canalisation toute proche. Puis d'une autre. Clarice s'affole.

Jean court dans tous les sens. Courts-circuits dans les coins. De la vapeur d'eau sous pression gicle de plusieurs endroits en même temps. Les appareils explosent les uns après les autres. Des éclairs zèbrent l'atmosphère.

CLARICE. Qu'est-ce que c'est, Jean ? Jean !

JEAN (chante).

quand minuit sonne à la pendulette
pendue au mur de la kitchenette
que c'est pa et ma qui l'ont offerte
dans du papier cadeau "Superette"
fuis fuiss fuuuuuuis

(Refrain)

car c'est l'heure du vampire
de la pompe
qui te pub qui te pompe
la tirelire
la cervelle
et les tripes
car c'est l'heure du vampire
de la pompe
qui te pub qui te pompe
par surprise
qui s'est mis
sous tes draps

CLARICE (chante).

vérifie si la porte de l'entrée
est fermée verrouillée crochetée
si l'alarme est parée à sonner
sitôt l'intrusion d'un siphonné
fuis fuiss fuuuuuuis

(Refrain)

JEAN (chante).

tant qu'il en est encore temps Clarice
rentre petite chez ta nourrice
va va laisse oublie ton dentifrice
car tu es à merci d'un caprice
du satyre qui aime les actrices
fuis fuiss fuuuuuuis

(Refrain)

JEAN. Pétés, bousillés, va falloir tout remplacer ! L'ordinateur, la panique, la pompe, le cyclique, le grille-pain, l'ondique, la bibliothèque, le jacousi, les grumeaux, la personnalitique, les voshs, la robotique, l'ADRÉNAHD, Ambiance Décentralisée de RÉfection des Noyaux Amygdaliques et l'Hippocampe en Direct – qui commandent un peu l'aiguillage de tout dans le cerveau ou quelque chose du genre, plate-

forme tournante comme un derviche de l'ancien et du nouveau, de l'instinctif, du réflexe et du conscient, de la peur, de la mémoire, et des cellules de lieux et des cellules de grilles, mais je ne suis pas sûr, faudrait voir, être plus précis, corriger, inviter un expert, mais en tout cas on rénove en direct dans la maison comme le sommeil ça remet du fluide dans les circuits c'est la promesse c'est le mieux.

*

La scène 1 de *Domestic Rock Follies* est un exemple de *matrice d'invention IV* (propos centré / forme imaginative). Dans les discussions qui s'en suivent, certains étendent le propos : l'obsolescence programmée n'est-elle pas la toile de fond ? les corps, les univers, les lieux d'habitation, l'environnement ne sont-ils pas considérés comme des assemblages de pièces détachées remplaçables à loisir ?

Le groupe théâtre se propose de détourner la chanson du *vampire de la pompe* et de l'introduire dans une scène de harcèlement mettant en scène le directeur du *think tank* et une jeune artiste de son équipe.

En 2050, on se demande si l'horloge introduite dans tous les ordinateurs, circuits, réseaux, piles, intelligences artificielles, systèmes de contrôle, nanotechnologies, n'est pas ce qui conduit la planète à sa perte.

Le : ██████████
De : Groupe quantique
A : Toutes les équipes du FUTUR-LAB

Matrice d'invention I

Sans synchronie, on ne va plus dans le mur

En 2050, la limite à la miniaturisation des composants des ordinateurs est la température. Tant d'opérations en un si petit espace buttent non pas sur les capacités de réduction, mais sur une telle croissance de température pour les effectuer que toute matière connue se met à fondre. Nos ordinateurs chauffent tant qu'ils deviennent de véritables bombes nucléaires. Il faut de l'énergie pour les refroidir, et l'énergie pour les refroidir réchauffe l'espace autour. Les réfrigérateurs ont la taille d'immeubles de cent cinquante étages, tandis que les portes quantiques, le cœur des ordinateurs, logent dans des particules infinitésimales. Nous allons dans le mur, pensent la plupart des chercheurs. Qu'est-ce qui est le plus coûteux en énergie ?, se demande l'un deux. Son hypothèse est que ce qui coûte, c'est le rendez-vous. La synchronisation est ce qui provoque la torsion du métal. Le rendez-vous qui synchronise est ce qui transforme notre planète en pile thermonucléaire. L'horloge des ordinateurs, qui permet la synchronisation des opérations internes de la machine, est ce qui consomme le plus d'énergie. Un chercheur en électronique avait eu cette intuition au début des années 2000, mais il avait été oublié. Il avait publié des papiers, où il parlait de dissipation logique dans les automates, de dissipation du calcul, d'écriture et de réchauffement de la planète. Il avait posé quelques cailloux dans le jardin de la science – qu'il est temps de ramasser, pensent les chercheurs

de 2050. Ils n'ont pas encore tout démontré sur comment nous pourrions faire autrement, mais ils visent ce résultat : l'ordinateur chauffé à cause de l'horloge indispensable pour synchroniser les opérations. De même, se disent-ils, la société chauffée à cause des synchronismes que nous nous imposons par l'organisation, la bureaucratie, les pouvoirs et le marché de masse qui fixent des rendez-vous, toujours plus serrés, à la micro-seconde. L'horloge est un masque qui nous fait perdre le sens intime du temps. Sans rendez-vous, sans horloge, sans synchronisme, on ne va plus dans le mur. On fait baisser la température. On se détache de l'accélération du monde. On retrouve le rythme authentique et même son soi intime. On se libère des contraintes temporelles et spatiales. On reprend goût à la flânerie, à se jouer des frontières, à la liberté, à la contemplation. On dépense moins d'énergie pour plus de sens. Quelques mètres carrés de jardins verdoyants poussent côte à côte, à leur rythme, sur toute la surface de la terre – tout l'inverse des circuits intégrés en réseau chargeant instantanément toute parcelle de vie, couvrant la planète, façonnant nos relations, coordonnant toutes nos tâches, gravant un bruit de scansion permanente dans chacun de nos atomes.

*

Sans synchronie, on ne va plus dans le mur est un exemple de matrice d'invention I : propos général / forme imaginative. Pas si imaginaire que ça, disent certains. Cependant, la théorie quantique reste difficile à vraiment se représenter. Elle nous projette dans des univers fleurissant avec l'impossible, dont la plupart d'entre nous n'ont aucune idée concrète, applicable, bouleversant le quotidien. L'effort d'imagination est radical pour vraiment entrer dans les intrications et intra-actions gouvernant le réel, offrant une perspective de théorie unifiée du monde.

Partie II

Analyse transverse du corpus

Le rapport qui suit émane du GROUPE SOCIOLOGIE. Il donne les grandes projections pour le monde de 2050 d'après les travaux du FUTUR LAB. Il met des mots sur la masse des productions. La diffusion du rapport provoque des remous. Il est vite enterré par la direction du *think tank*. Cependant, certains des membres s'organisent pour le rendre public - d'où la présente publication. Au cours du processus, ils s'étiquettent eux-mêmes *lanceurs d'histoires* - contraction de *lanceurs d'alerte et faiseurs d'histoires*. Réputés avoir rompu une clause de confidentialité, ils sont d'abord écartés des travaux du FUTUR LAB, et même menacés d'être poursuivis. Puis, ils sont réintégréés comme créatifs en chef, brins de folie adaptative, trouble-fêtes festifs, arpenteurs des possibles, portes culturelles quantiques.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR LAB

Groupe sociologie

Les productions du FUTUR LAB

Le périmètre du FUTUR LAB est sujet à discussion. Là où il s'étend, il met du jeu dans les relations, entre les discours, dans les êtres culturels. Selon le lieu où passent les frontières, ce jeu est plutôt *in*, plutôt *off*, plutôt *off off*. Parfois, il se situe pile sur les frontières. Il occupe les passages, loge dans les tavernes, sous les échangeurs, dans les no man's lands, dans l'éphémère, dans les vides, sur les chemins noirs et les zones blanches. Il n'y a aucune raison de penser qu'il ne puisse s'étendre à toute la réalité.

Dans une version large, le corpus du FUTUR LAB inclut les productions artistiques des différents groupes, les performances des lanceurs d'histoires, les débats en coulisses et avec le public et les récits auto-ethnographiques des participants. Ce qui frappe à la découverte de ce corpus, c'est

d'une part, qu'il approche de manière concrète le futur et le présent, il donne une forme visuelle, sonore, gustative, olfactive, tactile, dialoguée, du monde de demain et d'aujourd'hui ; les univers créés n'en restent pas au concept, on les voit s'incarner dans des schèmes vivants, des paroles vécues, avec des émotions ancrées dans des situations, des mises en espaces, des actions, des singularités ;

d'autre part, que le détour par la modalité artistique laisse advenir une part d'inconscient, de sensibilité, d'intuition, moins contrôlée que les discours intellectuels ; il s'agit de dépasser les paroles convenues, de surface, pour aller vers des élaborations qui peuvent échapper, déranger, mais n'en reflètent pas moins l'imagination à l'œuvre dans la construction de l'avenir ;

qu'il nous revient à tous de mettre les problèmes sur la table, d'en parler avec des inconnus dans la rue, dans les théâtres, les colloques, les médias, les fêtes, en circulation dans le tout-monde, et de voir comment nous pourrions nous en sortir un peu mieux que par le passé, en croisant les imaginaires par le débat et le dialogue ;

que le dialogue intérieur, la prise de distance avec soi, le jeu critique, le doute méthodique, l'auto-ironie, voire l'auto-dérision, y trouvent une place de choix qu'elles n'ont pas ailleurs dans les paroles d'experts et les publications scientifiques, politiques, médiatiques.

Dans une version plus restreinte, le corpus se limite aux 3 500 créations issues des différents groupes composant le FUTUR LAB, spécialisés dans un genre (théâtre, cinéma, poésie, univers immersifs, sculptures vivantes, arts plastiques, comédie musicale, slam, nouvelles, contes, haïkus, théories quantiques, modèles mathématiques, etc.)

À la question pendante – quel avenir du monde ? – il est répondu, ici, par une analyse de contenu minutieuse, inductive, systématique, de ces 3 500 créations.

Les thèmes convergents entre ces créations sont repérés puis quantifiés.

Quand un critère de description apparaît dans plus de 90% des œuvres, il lui est attribué une intensité de 10/10.

S'il apparaît dans moins de 10% des œuvres, son intensité est de 1/10.

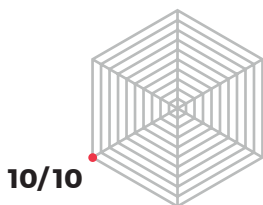
De même pour toutes les intensités intermédiaires. Exemples :

quand le critère apparaît dans la fourchette de 70%-80% des créations, l'indice d'intensité est de 8/10 ;

quand le critère apparaît dans la fourchette de 30%-40% des créations, l'indice d'intensité est de 4/10.

Chaque critère donne lieu à un flarf, ou slam documentaire, ou collage de choses lues, vues, entendues dans le corpus, une rumeur d'idées reçues sans ordre ni hiérarchie, selon un aplat de citations visuelles et discursives en circulation dans l'imaginaire du FUTUR LAB. Pour certains, la forme relève d'une *matrice d'invention III* (approche descriptive et réaliste d'un phénomène large, d'un propos général) ; pour d'autres, d'une *matrice d'invention IV* (approche décalée et imaginative d'un phénomène spécifique, d'un propos centré). Les uns crient à l'utopie, les autres à la dystopie, les uns au progrès, les autres à la régression, les uns à l'entourloupe parce qu'on nous parlerait plus du présent déjà là que du futur à venir, les autres à l'inouï, à l'inimaginable.

En 2050, la décharge de toute-puissance régule les rapports humains, plutôt que la confrontation langagière et l'ajustement mutuel. On passe en force ou on ne passe pas. Il n'y a guère de médiation par le langage. On bouscule, on ne parle plus, ou presque plus. Une variante de la toute-puissance consiste à ignorer l'autre tout en le laissant s'exprimer. Le dialogue ne s'enclenche pas. Chacun parle de soi dans une insensibilité générale. Les rapports de forces font la différence.



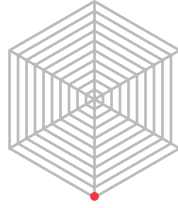
Violence et brutalité sont saturées

Les habitants du monde de 2050 sont gavés de toute-puissance. Le fantasme est présent dans l'ordre physique, intellectuel, émotionnel, sensitif, économique, pratique. Les applications florissent. Le monde est rempli de maîtres jouissant d'esclaves. Une des modalités de la toute-puissance est le lien avec la divinité, qui donne accès à l'ubiquité et à des pouvoirs surnaturels comme rester éveillé le plus longtemps possible, accentuant les performances des meilleurs. Le pouvoir de contrôle est sans limite. Les plus favorisés des maîtres accèdent à l'immortalité par remplacement sans fin des pièces détachées de leur corps, justifiant une anthropologie radicalement dualiste de l'esprit et du corps. Fondés sur cette conception de l'indépendance du corps et de l'esprit se développent des programmes de reprogrammation du corps, où instantanément les esprits peuvent être reconfigurés dans les nouveaux corps pondus (accouchés, procréés, machinés) par des DIY (*Do-It-Yourself*, ex-imprimantes 3D) sophistiqués et personnels. Ces deux mouvements sont complémentaires : remplacer un esprit dans un corps donné ou remplacer un corps pour un esprit donné. Ces pouvoirs ouvrent des perspectives inédites au sentiment de toute-puissance. La peur augmente en proportion. Les espèces animales bénéficient aussi de cette augmentation des pouvoirs. Des loups dévorent les héros, les héroïnes et les promeneurs isolés, sans que l'on sache bien si ce sont des

loux ou des hommes ou un croisement des deux et si la dévoration n'est pas devenue une simple jouissance sexuelle tout à fait admise au nom de la liberté des maîtres et des censeurs. Des hanches bioniques permettent d'exécuter les meilleurs swings à tous les âges. Toutes les filles deviennent belles, tous les garçons beaux, chacun et chacune a vraiment un joli petit cul, des cuisses de grenouille et une taille de guêpe à la Mick Jagger, qui pointe parmi les Immortels. Les corps sont parfaits, le physique au top. C'est une course perpétuelle pour rester à la hauteur dans la société, c'est le règne de l'homo-maximus, une course olympique bio-mimétique à chaque instant de la vie. Dans la société conquérante, il n'est pas rare qu'on en vienne à la mort physique pour résoudre les différends. On y voit des personnes cassées en petits morceaux. On y découvre des enfers sexuels à vie. On y est soumis à des piratages ultra-violents qui ressemblent à des viols. Des QI de 200 et plus se fabriquent, et dans la lutte généralisée, les meilleurs gagnent. Les mots, les molécules, les plantes, les substances rares, les concepts sont l'objet de titres de propriété. Du coup, la pression augmente. Le stress s'intensifie. Il y a concurrence effrénée. Course à la performance. Lutte pour enclorre derrière des filins de protection ses mots à soi, ses molécules à soi, ses plantes à soi, ses substances rares à soi, ses concepts à soi, avec son nom à soi posé dessus comme une étiquette sur des morceaux de choix, et tribunaux et censeurs de trancher, quand il y a litige, qui possède quoi et qui, et qui a été le premier à mettre la main sur (manager) tel mot, telle molécule, telle plante, telle substance rare, tel concept dans le courant de la conquête de l'homme par l'homme. Dans le courant de la conquête de l'homme par l'homme, la bullogarchie est le règne des "bullologues", ces discours mis dans des bulles qui flottent dans l'univers et qui emportent les esprits, qui font monter les adhésions, qui ravitaillent en virtualités autojustifiantes les entreprises menant le monde, dont le succès se fonde sur des paris pascaliens disent-ils (car ils sont cultivés), qui reviennent, en tout et pour tout, à des spéculations auto-réalisantes, comme des strates de nouvelles religions virales et rites baroques où les clicks manipulés comme des jetons de casino et des achats de publicités écrasent toute notion de vérité. C'est le règne de la post-vérité où tous les coups sont permis. Le fake est mis sur le même plan que le fait : n'a plus cours que le FAIKE. On ne danse plus autour de la vérité. La course à l'armement individuel est encouragée. C'est de l'empowerment

sans limite. La toute-puissance de soi est le critère ultime de la justice. Il faut se prendre en main, pratiquer le self-management, développer ses capacités dans une solitude salvatrice, car on ne peut pas compter sur les autres. On a raison de ne pas faire confiance aux autres, aux états, au public, c'est trop risqué. Dans cette solitude, il faut montrer du courage. Il faut prendre le contrôle par et sur soi-même. La prise de contrôle des actions des autres touche à tous les domaines. En amour, par exemple, il est courant d'entendre les deux affirmations à la suite l'une de l'autre : X a le pouvoir sur Y, Y a le pouvoir sur X. L'amour étouffe. Les maîtres et les censeurs se qualifient de philosophes-rois. De guides spirituels. De gourous de la culture. De best-sellers. De meilleurs du monde. Ils gèrent le monde. Ils redressent les torts, distribuent les bons points, tribunaux de l'histoire et de la pensée à eux tout seuls. Ils fabriquent la mode, le populaire, le dominant, le futur. Ils sont les garants des valeurs qu'ils ont constituées comme devant orienter le monde. Ils dirigent en dirigeant selon les principes qu'ils ont édictés et qu'ils garantissent par la direction qu'ils donnent : c'est la définition absolue et acceptée de la toute-puissance. Il y a quelque chose qui ressemble à un âge préadolescent où on peut tout faire sans conscience des risques pour soi et pour les autres. Quelque chose comme une héroïsation du *natural born killer*. L'homme comme esclave et la technologie au service du maître se combinent pour réintroduire ce qui était devenu impossible du fait des progrès de la morale, de la politique et de la loi. Le retour de l'esclavage est présenté comme relevant du progrès technologique, donc total et irrépressible. L'autre, différent, plus faible, est transformé en esclave via la technologie. Il a le droit de s'exprimer mais il n'est pas écouté, il n'y a pas de discussion orientée vers l'accord ou le désaccord. Il est juste ignoré. Le hacking technologique intervient dès les premières secondes de vie dans les uterus biologiques comme artificiels. La valeur suprême devient le contrôle tout-puissant des uns permettant la liberté toute-puissante des autres. Contrôle total d'un côté, liberté totale de l'autre. Les super-pouvoirs s'étalent dans une société complètement décomplexée. Il n'y a plus de maladie ni de pauvreté pour ceux qui entrent dans cette articulation, d'un côté, de l'obéissance volontaire et, de l'autre, de la volonté débridée.

En 2050, les êtres humains se projettent dans des rôles, dans des corps, dans des souvenirs qui ne sont pas les leurs à l'origine. Ils portent des masques, même quand les masques sont leurs propres visages. Ils en changent comme de chemises. Ils s'habillent de leurs sentiments. Ils s'affichent comme émotions incontrôlées. Mais, d'un autre point de vue, ils en sont maîtres, comme des acteurs prennent des rôles.



10/10

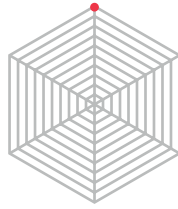
Masques et corps d'emprunt saturés

Les habitants du monde de 2050 sont de supers acteurs. Il n'y a plus d'authenticité, de prétention à la vérité, d'argumentation sur le réel, d'accès à l'être, de passion pour le monde, de souci pour l'autre qui est bien là, pourtant, en face de nous, réel. Il n'y a plus qu'une farandole de feintes et de mensonges, de post-vérités et d'identités d'emprunt. C'est particulièrement net pour ceux qui sont en situation de communiquer en public, sur les réseaux, dans les grandes foires numériques, sur les écrans et dans les univers 3D. Du coup, il n'y a plus d'espace commun. Tout est apparence, succession de numéros sur une immense scène de spectacle à la dimension du monde où affluent les trublions, les grandes gueules, les tempêteurs, les bêtes de scène. Ceux qui prennent le pouvoir dans le grand reality show généralisé sont les puissants manipulateurs de signes et les conteurs d'histoires convaincantes. Les êtres humains se projettent dans des corps animaux, dans des atomes, dans des astres – corps augmentés ou diminués. Ils se diluent dans une ronde des masques et des identités d'intermittence. Ils changent d'identité. Ils racontent leur vie comme un roman, une stratégie de communication, une image, une autofiction. Ils ouvragent la perception que les autres ont d'eux, qui seule compte pour dire ce qu'ils sont. Ils s'augmentent en cosmonautes et en dieux de la guerre. Ils prennent l'apparence de jeunes femmes ou de jeunes hommes, d'enfants ou de vieillards s'ils le

veulent. Dans le stock il y a tous les avatars. Notamment tous les avatars des personnes connues sur les médias, y compris mortes. Le voile qui permet le désir s'étend sur le moindre contact. Le contact est toujours médiatisé. Beaucoup de masques de clowns, de joie, de mascarades, de bonheur circulent. De grands défilés d'armes sont organisés avec des stars de la mode qui deviennent canons, robots dévastateurs, microbes tueurs, lazars de frappe, drones indétectables, mutateurs de gènes à distance, etc. On peut se transporter dans une image, dans un corps autre. On ne parle plus de télévision, mais de visiotâting : on tâte du visuel en se mettant dans la peau des créatures qui sortent des écrans. Le mot cyborg n'a plus cours. Il a été remplacé par le mot "vosh". On ne sait pas l'origine du mot, qui a ensuite donné le terme de voshing. Le voshing consiste à interagir avec un vosh en devenant vosh soi-même. L'intravoshing consiste devenir soi-même le terrain d'une intrarelacion de type voshing. Le vosh est un esclave dont on ne sait plus s'il est humain ou mécanique. Chacun peut devenir vosh par intermittence. Le mystère de la création est dévoilé. Chacun peut se créer soi-même. Les groupes sanguins, la couleur des yeux, la signature de l'iris se manipulent à loisir. Les têtes se couvrent d'anémones de mer vivantes qui sont tactiles pour le sujet receveur. Les visions sont projetées en direct de nos intériorités les plus profondes, plutôt que reçues de l'extérieur.

En 2050, les êtres humains s'enfouissent dans leur monde intérieur. Ils sont reliés à leurs sensations et émotions comme à un flux vital. La vie des sentiments, l'intimité psychique et le corps propre sont en expansion comme l'univers. Ils augmentent les capacités des humains et des non-humains dans toutes leurs directions, sur toutes leurs faces et en chacune de leurs parties.

9/10



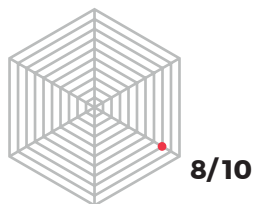
Émotionnel et sensitif généralisés

Les habitants du monde de 2050 vivent dans une marée émotionnelle continue. Ils “sentent” leur connaissance, qui devient “sensible”. Ils “ressentent” leur intelligence, qui devient “intelligence émotionnelle généralisée”. Un grand fleuve dissout tout. Le flux de nos émotions et de nos sensations est valorisé comme la source de tout le reste. Le monde et les autres sont ingérés au sens physique et psychique. Ils sont dévorés par le monde intérieur de chacun. La polysensorialité est exacerbée et le corps propre se diffuse dans toutes les directions, sur toutes ses faces et en chacune de ses parties, comme les atomes de la soupe prébiotique. Il y a beaucoup d’orgasme, dans une grande fusion, fusion collective, méta-fusion, méta-physique et hyper-physique, comme seule la soupe originelle peut en offrir une intuition. La relation à soi, aux autres et à l’environnement se dissout dans le grand fleuve des perceptions. Le poumon est informationnel, la nourriture intellectuelle, l’ingestion multi-média. Chaun peut s’incarner dans les mouvements de la nature. Chacun, s’il le veut, peut être un arbre ou tous les arbres. Chacun a la capacité de sentir la personnalité des autres, selon un flux vital qui nous traverse, sur un modèle de puissance biologique ayant intégré la puissance psychique, spirituelle, la conscience du monde. Les plaisirs sont pleinement sensoriels et en même temps pleinement intel-

lectuels. Ils sont oniriques et sexuels. Les peurs sont fortes, et encore plus forte la tentation de se faire peur, comme avec un film d'horreur. Les augmentations cognitives nous affublent d'une profusion de nouvelles sensations et cognitions. L'individu devient un contenu dont l'organisation de la ville profite en direct et les autres disposent à loisir. Le souvenir des ancêtres peut être vampirisé. Sur la rétine on voit s'afficher notre emploi du temps, comme une projection de notre esprit, comme une couche vivante de technologie qui devient soi. On se vêt de son soi profond, on revêt une seconde peau qui est plus soi que tout autre soi antérieur. On profite à fond du moment présent avec nos corps, nos chairs et nos émotions si fortes qu'elles nous emportent, en symbiose avec les émotions de tous intériorisées par tous, sur toutes leurs faces et en chacune de leurs parties. Le bain affectif et émotionnel nous fait rentrer dans un monde utérin. Les émotions y sont ultra-violentes, l'affect toujours présent, dans une soupe élémentaire essentielle et unique. Il y a une prise de pouvoir consciente de l'émotion sur la raison, on s'abandonne au plaisir généralisé en chacune de nos parties, y compris les plus intérieures, jusqu'aux atomes de nos rates et de nos synapses. Les capteurs de tous nos sens nous transforment en une énorme *emotional chimera*. Nous y parvenons par le désir, par toutes les mémoires, par toutes les matières, par tous les souvenirs qui se mélangent, entrent en résonance avec le rythme de l'animal, de la mousse et de l'eau. La durée du soi, de l'être et de l'univers ne fait qu'un avec la latitude de création qui y trouve place en intra-action généralisée. Notre ouïe ultra-fine, hyper-empathique, nous donne envie du monde entier dans toutes ses directions, sur toutes ses faces et en chacune de ses parties. L'autoengendrement de tout en tout nous met en contact intérieur et direct avec toute réalité, et nous vivons en état perpétuel d'aventure intérieure, nos voyages sont toujours et tous, à la suite les uns des autres, dans toutes leurs directions, sur toutes leurs faces et en chacune de leurs parties, les plus beaux voyages, et la nostalgie elle-même se transmute en expérience vivante, présente, directe, corporelle et active, car notre connection à la mémoire du monde est action absolue. Nous prenons nos informations comme des atomes. Les sixième et septième sens nous font aller toujours plus loin dans la sensation du monde. La réflexion n'est pas prioritaire. La pensée

ne vient pas s'interposer, aider à prendre de la distance, à se mettre en posture de réflexion, de critique, de compréhension. Nos corps, nos sentiments, les fragrances qui nous frappent ont cette diffusivité dans toutes les directions qui caractérise les éléments de la soupe originelle qui jouissent de leur mémobésité – mémoire obèse dans toutes ses directions, sur toutes ses faces et en chacune de ses parties.

En 2050, on se distingue, on se différencie, toujours ailleurs que là où on est attendu, en tension avec le commun, avec les stéréotypes, avec les normes, avec les hiérarchies, avec les genres, avec les institutions, avec les structures. Les singularités posent des écarts, déjà avec elles-mêmes, ensuite avec le réel. La rupture avec l'existant est une valeur dominante, y compris dans la relation de soi à soi. Les technologies du vivant apportent des ruptures jusque dans l'évolution génétique et épigénétique.



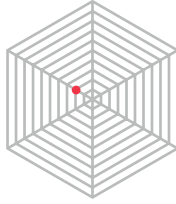
Divergences et écarts sont importants

Les habitants du monde de 2050 s'autorisent beaucoup d'écarts par rapport aux normes. Ils innovent. Ils sont différents des autres. Ils se singularisent. Ils dévient. Ils adoptent des chemins de tangente dès que quelque chose ne leur plaît pas, leur résiste, met un grain de sable dans leur apparence de super-maîtrise. Ils ruent dans les bran-cards. Ils se détachent. Ils ignorent le déplaisant. Ils fuient la gêne. Soit ils jouent à cache-cache avec l'autorité, soit ils l'affrontent avec violence. Les empêcheurs sont balayés et, en même temps, ils sont valorisés. La déviance est généralisée. On s'entraîne à l'anti-conformisme. Il s'agit de toujours produire du neuf, de la révolution, du changement. L'extrême singularité brise toutes les règles. Elle prend le pouvoir par l'inattendu, le déconcertant, la radicalité. Il faut vendre son originalité comme un produit de substitution à tout existant. La réussite suppose de travailler hors de ses frontières. Il faut aller au devant de l'altérité comme on apprend une nouvelle langue. La chair est fragmentée. Sort du cadre. La décollation devient symbole de toute création artistique. Toute situation est soumise à décadrage. Les phénomènes se désintègrent sous l'effet d'une accélération qui ne cesse de croître. Le pas de côté est la plus courante des images pour symboliser la vie qui s'invente elle-même à chaque instant. Tout nouvel événement se crée dans la rupture, les nouvelles générations

en rupture avec les anciennes, les nouvelles idées en rupture avec les anciennes, les nouvelles personnes en rupture avec les anciennes, les nouvelles technologies en rupture avec les anciennes, les nouveaux comportements en rupture avec les anciens. Le simple geste de reproduction à l'identique produit des aberrations, des monstres, de l'inespéré, de l'impossible. Même le clonage produit de la différenciation : le clone est en rupture avec le clone (cf. dossier numéro 3 du FUTUR LAB). L'invention de soi passe par de la self-hybridation dynamique (par exemple, ses propres oreilles à la place de son propre nez) et par de l'hétérotrophie interventionniste (exemple des chevelures pélagiques, greffes de pieds tactiles d'anémones de mer sur le crâne restant sensibles pour le sujet receveur). Les correcteurs de réalité et conversions à la fiction fabriquent de la différence à partir de n'importe quel donné. La perte de notion de mort permet d'envisager un processus de différenciation individuelle et transindividuelle infinie. Même de l'espèce humaine il est envisagé une sortie par rupture, sinon en douce.

En 2050, il n'est pas beaucoup question de travail, de missions, d'objectifs, d'actions inscrites dans une société, dans un cadre. Les exceptions sont néanmoins intéressantes (cf. le dossier n°1 "Avenir du travail" de la collection "Controverses pour demain", accessible sur www.iledenface.com). La délégation du travail à des entités non humaines pose des problèmes de subsistance et d'éthique.

2/10

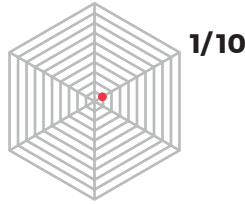


Missions et travail en forte réduction

Pour les habitants de 2050, les “tâches” semblent avoir disparu. La production semble couler de source, sans avoir à être conduite, menée, organisée, ni vraiment exécutée par des humains. Si de telles occupations existent, elles ne sont pas visibles, ni portées à la connaissance du public. Cela se passe ailleurs, hors de la vue, sous le contrôle d’êtres non humains qui ne sont pas figurés ni nommés. Les tâches sont exécutées par des cyborgs robots, ou voshs, qualifiés d’“esclaves”. Aucun contrôle humain n’est mis en scène dans les histoires ou les situations représentées, sauf exception, quand il s’agit de jobs très haut placés, en haut de la pyramide. Si le travail n’a pas disparu, presque plus personne n’en parle, ne le dessine, ne le représente, ne le chante, ne le vante, ne s’en réclame. On sait que les ventes d’armes apportent du business, donc du travail, mais on ne sait pas à qui. Dans ce monde à venir, le travail n’est plus assumé comme une mission personnelle, acceptée, libératrice, mais il est régenté par la manipulation de grands chiffres anonymes concaténés et par des rapports de force très inégalitaires. Le non emploi (tout ce qui ne relève pas d’une mission, d’une tâche cadrée, demandant une attention finalisée, rémunérée) semble constituer le quotidien des

personnages centraux des récits du FUTUR LAB. Ils se sont libérés du travail qui enchaîne et n'évoquent plus le travail qui libère. Ils dérivent sur des îles sans travail. L'enthousiasme n'est pas pour le beau geste, le bel objet, le bel outil, le temps bien employé. Ces bizarreries sont remplacées par des capsules de compétences, des capsules d'actions, des capsules de résolutions qui sont ingérées comme des médicaments qu'on appelle pharmaka, placés dans les organes. Les nano-interventions sur le psychisme assurent la fluidité des activités. Tous les interstices sont comblés et donnent de la continuité au zapping. L'esprit d'autonomie, d'initiative, de bonheur, de coopération, est inoculé dès le plus jeune âge. Sourire devient mécanique. Etre soi, ad hoc, heureux, remplace la notion de tâche, de cadre, de travail. Etre soi, ad hoc, heureux, est la monnaie d'échange. Etre soi, ad hoc, heureux, exclut le déplaisant, délégué aux machines, y compris la définition des frontières du plaisant et du déplaisant.

En 2050, on ne négocie pas, on ne discute pas. La coordination par les processus langagiers a presque disparu. La dispute est une antiquité. Le modèle fusionnel assure l'harmonie, à moins que ce ne soit l'ajustement des automates. Sinon, c'est la guerre ou la loi du plus fort. Paradoxalement, s'il y a peu de place pour le dialogue orienté vers l'accord dans les créations du FUTUR LAB, de nombreuses controverses éclatent entre les membres à propos de ces productions.



Négociations et discussions sont rares

Pour les habitants de 2050, il n'y a pas de situations de confrontations négociées entre les êtres. Soit c'est l'action toute-puissante sur les autres qui domine (brutalité et violence), soit c'est une sorte de bain corporel et émotionnel, orgasmique, fusionnel, qui entretient une sorte de relation directe avec l'altérité (intériorisation maximale, ingestion), soit encore c'est une sorte d'ajustement mécanique (comme se forment les bancs de poissons). Dans tous les cas, peu de place pour la négociation entre adultes autonomes, majeurs, différenciés, dans des corps séparés, qui se cherchent, se construisent dans le frottement, rencontrant possiblement des conflits, qu'ils devront résoudre par la coopération ou la négociation, par l'ajustement réciproque, par les essais-erreurs, par la résolution collaborative de problèmes, par une approche transversale des critères de l'action, par la discussion réunissant les principaux intéressés. Le compromis est une notion étrange, qui résonne comme une capitulation. Si l'argumentation se déploie, elle ne change rien à rien. Si la coopération existe, elle semble aller de soi comme une fusion, un ajustement automatique, un vol en V qui se met en place instinctivement (modèle des oies sauvages). Si les informations circulent, elles ne sont pas vraiment écoutées, prises en considération. La très grande soumission au système produit la coordination. Le rapport

de forces est un donné qui se passe de la discussion pour s'exercer. Si la discussion a lieu, elle est oubliée au moment de la décision, prise par le plus puissant, de plus têtue, le plus sourd, le plus dingue, le plus frénétique. Les écarts qui se multiplient viralemment n'entrent jamais en confrontation réciproque, ou alors seulement comme un simulacre de dialogue, un semblant de démocratie. L'intolérance a disparu : ne prime que l'ignorance de l'autre.

En résumé, en 2050, selon l'approche arithmétique (+) des productions du FUTUR LAB, le monde est bourré de dictateurs ultra-violents, petits et grands, tous branchés sur leur petit monde intérieur, hyper-émotionnels et clownesques, jouisseurs et jouissifs, en spectacle permanent, masqués, hystériques, ravageurs pour les autres, séducteurs et boursoufflés d'eux-mêmes (cf. fig.3 pour le schéma de synthèse).

Le process-toupie

Pour les habitants de 2050, l'enrégimentement est total. Il n'y a pas de liberté pour un écart public, assumé comme tel, pour discussion, pour construction d'un monde commun. Les êtres acceptent cet état de fait en se rattrapant sur le repli sur soi, l'égotisme et les amusements extérieurs, les jeux immersifs, les moments de carnaval qui ne menacent pas l'ordre établi. Les différenciations culturelles sont comme autant de hochets pour meubler le temps. L'intériorité individuelle et la projection dans les masques assurent une sorte de compensation, bénigne, à l'uniformisation et la soif d'autoritarisme qui règnent par ailleurs. La liberté se cantonne à la fuite intérieure et à des farandoles où on peut jouer n'importe quels rôles, mais elle ne s'exprime jamais frontalement dans les relations sociales réelles, les lieux de décision et de travail, les relations interpersonnelles, amicales, amoureuses, les expériences humaines, d'où la négociation est évacuée. L'égoïsme le plus débridé explose dans les endroits où il ne prête pas à conséquences, à savoir l'individu qui se regarde lui-même en privé ou le pantin qui se met en spectacle, que personne ne prend au sérieux, que l'on admet comme un clown inoffensif, qui apporte une rente locale, dans un espace niché, sans effet ailleurs. Dans ce monde, il n'y a pas de confrontation qui se cherche ou cherche les autres. Les écarts n'entrent jamais en ajustement réel, public, engagé, franc, ce qui déboucherait sur des discussions, des compromis et l'élaboration progressive d'un monde commun. Les écarts

sont béants dans l'indifférence générale. Il n'est jamais fait mention d'un contrat social ou d'un bien commun ou d'un accord construit intersubjectivement qui réunirait les partis prenants dans un partage, autour d'une zone explicite, à co-élaborer. En revanche, il y a beaucoup de mise en scène de fausse coopération. Le bottom-up s'affiche pour que le top reste aux commandes. Les uns et les autres sont balottés entre la séparation (le repli sur soi, les masques) et la fusion (le rangement sous l'autorité). Les prises de rôle et les écarts sont contrebalancés par la fusion dans le grand tout, par l'indifférenciation des lois et fonctionnalités générales, englobantes, totalisantes, par des normes ultra-puissantes quoique non-dites. Le travail cadré et les missions ont disparu au profit d'une mise à disposition diffuse de capsules de compétences, de capsules d'actions, de capsules de résolutions, de capsules de citations qui agissent comme des implants – soit sur catalogue, soit composés à la demande, “tailored” selon la formule consacrée, sans que l'on sache bien si le “tailored” correspond à quelque chose de réel. Il y a un doute. Il se pourrait que le discours du “sur mesure” cache la généralisation d'une standardisation qui canalise les désirs et potentiels sur un tout petit nombre d'options parfaitement cadrées, reproductibles, d'une extrême pauvreté, sans invention, sans ajustement à l'usage, sans amélioration au quotidien. L'expérience commune devient plutôt de ne jamais pouvoir parler à personne pour inventer, ajuster, améliorer quoi que ce soit à rien. Les problèmes ne sont pas mis sur la table pour concertation. Les vraies rencontres, où il y a co-élaboration, sont difficiles à provoquer. Il y a plutôt un fourmillement de ventes autistiques – ventes de soi, de concepts, de discours, de compétences, de références, de mots-valises privatisés... Le mur de la technologie, de l'informatisation, de la médiatisation s'interpose entre les humains.

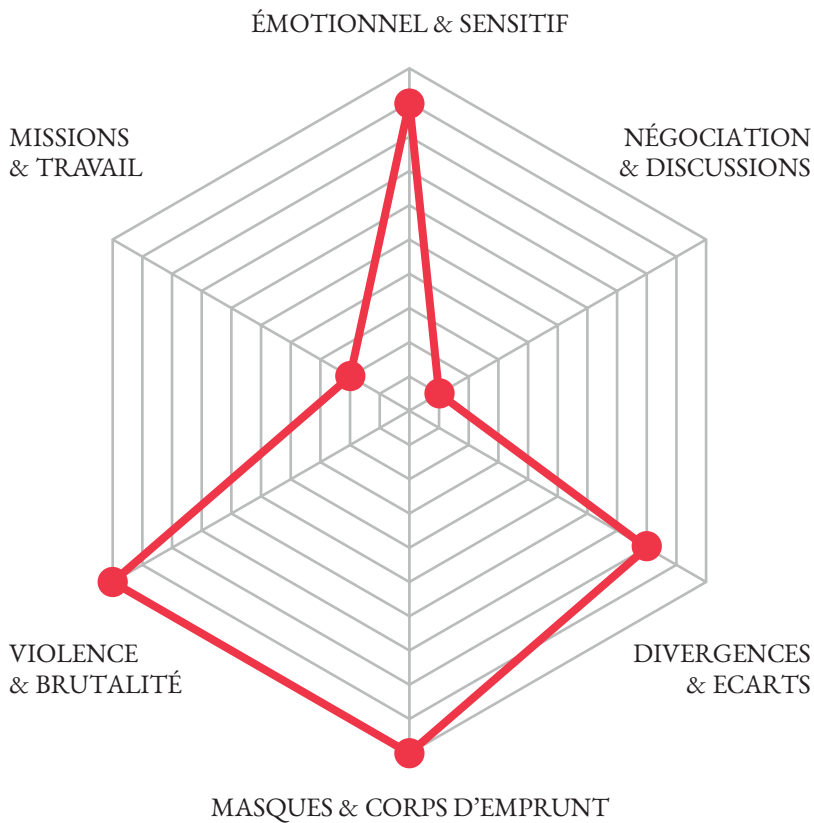
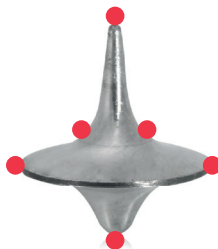


Fig.3. L'avenir en forme de *toupie quille* d'après l'analyse transverse des productions du FUTUR LAB



Partie III

Interprétation et discussion

Les productions du FUTUR LAB, considérées à un niveau de structure et dans leur globalité, ressemblent à l'analyse que le sociologue Siegfried Kracauer donne du cinéma pré-nazi.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR-LAB

Groupe Film

La sociologie du cinéma pré-nazi

Siegfried Kracauer est un sociologue Allemand qui vit à Berlin sous la République de Weimar. En 1933, il émigre en France. Il s'installe à New York en 1941. Dans son livre *De Caligari à Hitler, une histoire psychologique du film allemand*, publié en 1947, il dresse le portrait du cinéma des années 1920 en Allemagne, où il décèle les trois caractéristiques majeures représentatives de ce qu'il appelle l'âme allemande, annonciatrices de la montée du nazisme. Ce cinéma pré-nazi se caractérise par :

- 1) L'omniprésence de la figure de l'autoritarisme, de la brutalité, jusqu'au sadisme et la torture.
- 2) La profusion de double et triples personnalités, de masques, de jeux de dupes, de déguisements.
- 3) Le repli sur soi, sur le privé, sur le cocon personnel, sur les fantasmes individuels.

Il est intéressant de noter que ces trois caractéristiques ressortent aujourd'hui, massives, dominantes, dans la prospective des mondes de 2050 tels qu'imaginés dans les productions artistiques du FUTUR LAB, devant déboucher sur des applications industrielles (cf. fig.4) :

VIOLENCE ET BRUTALITÉ SATURÉES. C'est le critère de la violence. Le monde appartient à celui ou celle qui décuple sa toute-puissance. La brutalité froide, dominatrice, dévastant le corps des autres, est le moteur de l'histoire. Ici se dessine la figure de l'autoritarisme au niveau politique.

MASQUES ET CORPS D'EMPRUNT SATURÉS. C'est le critère de se couler dans des personnalités et des corps autres que les siens. L'étrange, le différent sont explorés comme de secondes individualités. C'est une prédilection pour jouer des rôles, prendre des masques, s'embarquer dans un branle-bas carnavalesque de changements d'identités où l'être libère de nouvelles puissances.

ÉMOTIONNEL ET SENSITIF GÉNÉRALISÉS. On retrouve là le critère du repli sur soi. Chacun s'enfouit dans les tréfonds de son individualité, de sa sensibilité, de ses sentiments. Il s'agit d'explorer les replis des humeurs, goûts, élans, émotions, dans une jouissance de son soi intérieur.

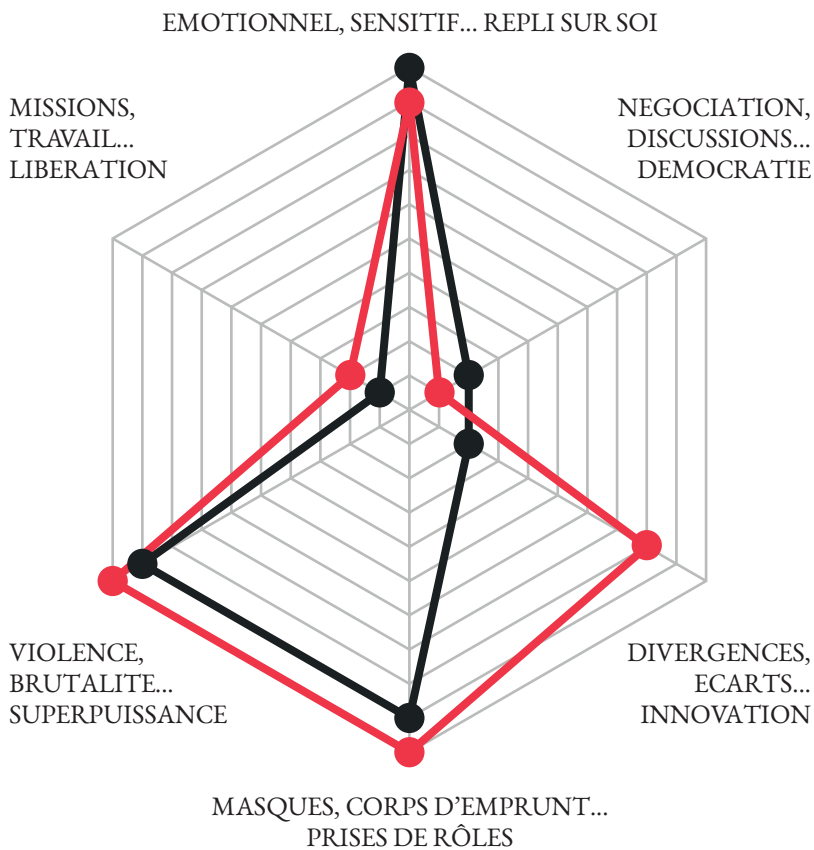


Fig.4. COMPARAISON — Futur Lab — Cinéma pré-nazi selon Kracauer

Les productions du FUTUR LAB dans leur ensemble couvrent un champ moins étoffé que les anticipations du célèbre prospectiviste Jeremy Rifkin. Pour ce dernier, la nouvelle conscience du monde en crise sature plus de critères, dans des directions plus contradictoires, plus paradoxantes, typiques de l'hypermodernité.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR-LAB

Groupe Rifkin

La révolution industrielle du XXI^e siècle

Au contraire des prévisions transverses du FUTUR LAB et du cinéma pré-nazi d'après Kracauer, la "révolution" appelée de ses vœux par Jeremy Rifkin (notamment dans *La troisième révolution industrielle*, 2011) est un mix beaucoup plus équilibré d'injonctions en partie contradictoires entre elles, et que, dans le discours au moins, il parvient à saturer toutes en même temps (cf. Fig.5).

Pour Rifkin, il est temps d'écrire l'histoire hollywoodienne du futur, d'en inventer le récit [PROJECTION DANS DES MASQUES, CORPS D'EMPRUNT, RÔLES]. La mission est ni plus ni moins, comme dans le film hollywoodien *Avatar*, de sauver la planète et ses habitants [MISSIONS, MISE AU TRAVAIL, LIBÉRATION], dessinant un monde où les préoccupations transcendantes et une conscience biosphérique deviendraient forces motrices [PART DE L'ÉMOTIONNEL ET DU SENSITIF, CONSCIENCE], où le pouvoir serait distribué et géré de manière coopérative [ESPRIT DE NÉGOCIATION, DISCUSSIONS, DÉMOCRATIE], où la latéralité, sur le modèle du réseau, remplacerait les hiérarchies et les concentrations de propriété [POSSIBILITÉS DE DIVERGENCES ET ÉCARTS, INNOVATION], où les intérêts économiques à court terme, les vieilles élites, les relations antagonistes, les rapports de force entre acheteurs et vendeurs n'ont pas disparu mais sont callengés [RESTES

DE VIOLENCE ET BRUTALITÉ, SUPER-PUISSANCE], et où cette structure héroïque s'imposerait à tous : "À l'ère nouvelle, tout le monde peut être son propre industriel", écrit Rifkin (p.169 de *La troisième révolution industrielle*).

Rifkin applique les formes symboliques du héros promues par Hollywood et la pensée du management et du développement personnel à l'avenir du travail et aux industries de l'innovation (informatique avancée, mise en réseau de l'énergie, services sur internet, simulations, jeux, 3D, nano-technologies, recherches quantiques...) D'un point de vue technologique, cette révolution est celle des nouvelles technologies de l'information et de la communication, du réseau intelligent et des industries propres. Mais il y a beaucoup plus que la technologie dans les conditions de succès de cette révolution. Il y faut une révolution des esprits et des sociétés, qui ne découle pas nécessairement de la technologie.

Jeremy Rifkin aborde les défis de l'avenir de l'humanité en faisant battre le cœur ardent de l'hyper-modernité. Voyons plus en détail comment le système s'articule.

PROJECTION DANS DES MASQUES, CORPS D'EMPRUNT, RÔLES. Pour Rifkin, il revient aux USA d'écrire l'histoire du futur. Le leadership de la "troisième révolution industrielle" appartiendra à qui en inventera le récit à la manière d'Hollywood. L'urgence de la prochaine grande étape de l'économie du monde est de "trouver le nouveau récit" (p.60), de promouvoir le temps du "récit impressionnant qui frappe l'imagination populaire" (p.196). La profession de foi est dramaturgique. La vision fictionnelle forge l'avenir, et pas qu'à Hollywood, mais pour tous les secteurs de l'économie sur le modèle d'Hollywood. Les visionnaires de la révolution industrielle du XXI^e siècle seront les "coauteurs des chapitres introductifs d'un nouveau récit pour l'économie mondiale" (p.196) et devront remettre à plat toutes les relations entre les personnages : "les récits parlent toujours de relations et d'interactions entre des personnages" (p.196). En somme, ce n'est pas tant que la réalité marquerait une différence avec l'imaginaire d'Hollywood et des publicités, c'est plutôt l'imaginaire d'Hollywood et des publicités qui se généralise à tout le réel présent et futur. *Avatar* est la *matrice* du futur à construire :

“Nul ne peut mieux raconter une histoire que l’Amérique. Madison Avenue, Hollywood et la Silicon Valley y excellent. C’est le vrai point fort de l’Amérique : moins l’inventivité industrielle ou les prouesses militaires que notre étrange aptitude à donner une vision si claire et si vivante de l’avenir que les gens croient être arrivés avant même d’avoir quitté la gare. Quand les Américains ‘assimileront’ vraiment le nouveau récit de la troisième révolution industrielle, ils sauront mieux que personne aller vite pour muer le rêve en réalité” (p.16).

En grand scénariste, Rifkin produit le *story-telling* de la troisième révolution industrielle pour l’Amérique et, par suite, pour le monde. Il la fait advenir en la racontant. Il s’agit d’abord de la visualiser, comme sur un *story-board*, pour que nous, ensuite, les humains contemporains de Rifkin et à venir, n’ayons plus qu’à endosser les rôles de la partition qu’il aura dessinée. Jeremy Rifkin est à l’économie du futur ce que James Cameron est à l’industrie filmique : la narration met en forme un réel anticipé et nous offre, à nous acteurs et spectateurs, un rôle dans la grande aventure du monde de demain.

MISSIONS, MISE AU TRAVAIL, LIBÉRATION. Il y a une concordance entre la mission des héros fictionnels de Hollywood et celle qui attend l’humanité réelle : l’engagement de la *troisième révolution industrielle*, comme celui du peuple d’*Avatar*, est de sauver la planète. Il est vrai qu’ainsi formulé l’objectif est mobilisateur. Il demande l’implication de tous, moralement et pratiquement. Le projet à suivre est bien cadré. Il se traduit par un “plan économique pragmatique” (Rifkin), présenté comme faisable, concret, avec des petits pas, étalés dans le temps : à chacun de se mettre au travail, de faire un bout de chemin, de remplir une tâche, de se montrer concerné. Au premier rang de la photo, les grands de ce monde trouvent à contribuer à la libération :

“Notre table ronde des PDG mondiaux pour la troisième révolution industrielle avait trouvé sa mission”, nous assure Rifkin (p.116).

PART DE L’ÉMOTIONNEL ET DU SENSITIF, CONSCIENCE. Pour parvenir à sauver la planète, Rifkin nous donne la recette. Il entrevoit un

monde où les préoccupations transcendantes habitent l'humanité. La sortie des tensions se fait par le haut. L'engagement doit atteindre à une puissance mystique. La puissance est intérieure, comme pour les héros de *La guerre des étoiles*. L'âme s'élève quand la force est avec nous.

“Les préoccupations transcendantes deviendront probablement une force motrice toujours plus importante”, écrit Rifkin.

Le critère de l'intériorisation s'intensifie. La sensibilité à la transcendance se nourrit d'un investissement de l'être entier – corps, émotion et esprit. Il s'agit de se laisser guider par sa foi intérieure. Comme le note Rifkin, “l'immense majorité des Américains ont avec les entreprises une relation que l'on pourrait qualifier de ‘para-religieuse’. Avec leur foi calviniste dans le marché (...) ils ne voient pas la cupidité des entreprises” (p.189). Si “Greed is good”, c'est que Dieu imprègne chaque fibre de l'homme d'action. “It is God”, dit Richard Gere à propos d'une affaire en or dans le film *Arbitrage*, 2012, où la corne d'abondance se révélera un désastre – ce qui ne change rien au fondement : l'entrepreneur est entre les mains de la Providence.

Les préoccupations transcendantes restent ainsi centrales dans l'hyper-modernité. Elles se déploient avec les expressions oxymoriques de la transcendance dans l'immanence, de l'Idée qui se réalise, de l'Esprit qui s'incarne, de la Chair qui touche à l'au-delà de l'Être. Le héros qui prend en main son destin, qui saisit l'esprit collectif d'un peuple, d'une civilisation, d'une culture, qui le personnifie à un moment de l'histoire, n'est pas si nouveau. Il a maille à partir avec l'intériorisation du monde. L'homme de demain, selon Rifkin, développe une conscience de la biosphère qui l'entoure, tout comme, dans *Avatar*, le héros est en contact avec l'âme vivante de la planète. Cette conscience d'une extériorité englobant le monde au sens le plus large – corps, âme, esprit, destin, providence – devient la force motrice du progrès. La révolution est d'abord de l'ordre de la conscience. Elle touche à la sensibilité du monde vivant dans lequel l'humanité évolue.

ESPRIT DE NÉGOCIATION, DISCUSSIONS, DÉMOCRATIE. Pour réussir cette révolution, il faut que le pouvoir soit désormais beaucoup plus distribué qu'il n'a jamais été dans l'histoire de l'humanité, nous dit Rifkin. Il faut que les ressources, les savoir-faire, les connaissances, les projets soient

gérés de manière coopérative. En particulier, l’“internet de l’énergie” (p.77-79) permettra d’orienter intelligemment la nouvelle production distribuée. Ce sera l’âge de la décentralisation. Une nouvelle ère s’ouvrira, qui appellera “une relation coopérative entre fournisseurs et usagers”. Le privilège sera donné à un “intérêt commun” et l’accent mis sur la “confiance collective” (p.166).

POSSIBILITÉS DE DIVERGENCES ET ÉCARTS, INNOVATION. Le modèle d’avenir, selon Rifkin, nous introduit à l’écart généralisé dans l’égalité. L’écart y est horizontal, et non plus vertical. Il s’agit d’un écart respectueux des différences, des initiatives propres, des autonomies, des déviations possibles (la “déviation sur la ligne de front” est valorisée par de nombreux traités de leadership). D’où, pour chacun, la possibilité de se sentir parti prenant d’une “conception nouvelle et révolutionnaire de l’espace de vie” (p.117). Chaque bâtiment sera une centrale de production d’énergie (p.67-73). Les “entreprises latérales”, d’après Rifkin, sont celles qui suivent “l’intérêt personnel sur le marché”. L’entrepreneuriat devient social, hybride, “à cheval sur les secteurs lucratif et non lucratif” (p.181). L’espace politique qui privilégie le changement est “continental, horizontal, ouvert et partagé” (p.245), “transparent, démocratique, durable et juste” (p.228). Le modèle en réseau remplace les hiérarchies et les concentrations de propriété. Il nous fait entrer dans la latéralité, l’horizontalité. Il nous initie aux déviations, détours, bifurcations.

RESTES DE VIOLENCE ET BRUTALITÉ, SUPER-PUISSANCE. Angélique, Rifkin ? Pas vraiment. Rifkin ne cesse de brandir la menace d’un échec radical de sa “révolution”. Le bruit de fond est à un climat de crise. Les perspectives sont lourdes de dangers, et les facteurs de réussite purement hypothétiques. Le ton est conditionnel : “dans l’hypothèse où notre espèce parviendrait d’une façon ou d’une autre à survivre...”, écrit-il (p.27) ; ou encore, “si, dans le prochain siècle, nous réussissons à satisfaire les besoins physiques de notre espèce – un grand si”, rappelle-t-il (p.17).

Ainsi, donc, *dans l’hypothèse où les besoins physiques sont remplis*, nous aurons alors le loisir de nous intéresser au “capital social”. Mais, dans l’hypothèse

inverse, que se passe-t-il ? C'est le retour à l'horizon de la lutte, prévu, envisagé, bien présent dans le discours de Rifkin. Même s'il est évacué dans l'effort intellectuel, positif, optimiste, pour penser un chemin viable, il revient comme une litanie, en sourdine, en toile de fond. La perspective est alors celle des "cinq vagues d'extinction biologique" (p.44) que la terre a connues dans le passé. La mort est en embuscade, "la mort, au sens propre, de la civilisation humaine" (p.47). Et, prévient Rifkin, "s'il y a un plan B, je ne le connais pas" (p.107). Il ajoute : "nous devons chercher le meilleur moyen de réduire notre population" (p.121).

Difficile, dans ces conditions, de penser une sortie de la guerre, en dépit de la coopération promise. La compétition la plus dure prend place dans la perspective de Rifkin. Les risques d'extinction viennent de l'humanité elle-même. Ils sont internes au système, parfaitement compatibles avec la "latéralité du réseau". Ils prolongent l'esprit de mort des guerres mondiales du XX^e siècle. Il est entendu que les "intérêts économiques à court terme" (p.48), les "vieilles élites" (p.155-157), la "relation antagonique entre acheteurs et vendeurs" (p.166) sont toujours encore vivaces. Certes, elles sont critiquées, elles doivent être challengées, contrôlées, pour espérer s'en sortir – mais "challengées" veut très exactement dire qu'elles se manifestent avec virulence, qu'il faut s'y opposer. Elles ne disparaissent pas de l'horizon par enchantement. La course à la supériorité, à l'accumulation de richesses, à la concentration de super-pouvoirs, ne se résorbe pas d'un coup de baguette magique. C'est bien parce qu'elle prospère, que, selon Rifkin, elle est à atténuer, organiser, encadrer par une coopération "horizontale".

Rifkin nous expose le cas de Monaco (p.143), où les habitants les plus riches passent seulement quelques semaines par an dans leurs résidences secondaires, pendant les vacances. Mais pour qu'ils puissent bénéficier des avantages fiscaux de la Principauté, ils doivent prouver qu'ils sont résidents toute l'année. Résultat : les maisons inoccupées la plupart du temps sont truffées d'appareils électriques en fonctionnement permanent pour que les factures d'électricité attestent d'une occupation constante des lieux. Et le gros de l'électricité vient des centrales nucléaires françaises ! Bel exemple de comportement compétitif dévastateur, parfaitement compatible avec la mise en réseau et le commerce international. Il tendrait à montrer que l'idéologie de la mort a de beaux jours devant elle dans le tableau de l'hyper-modernité que nous dresse Rifkin.

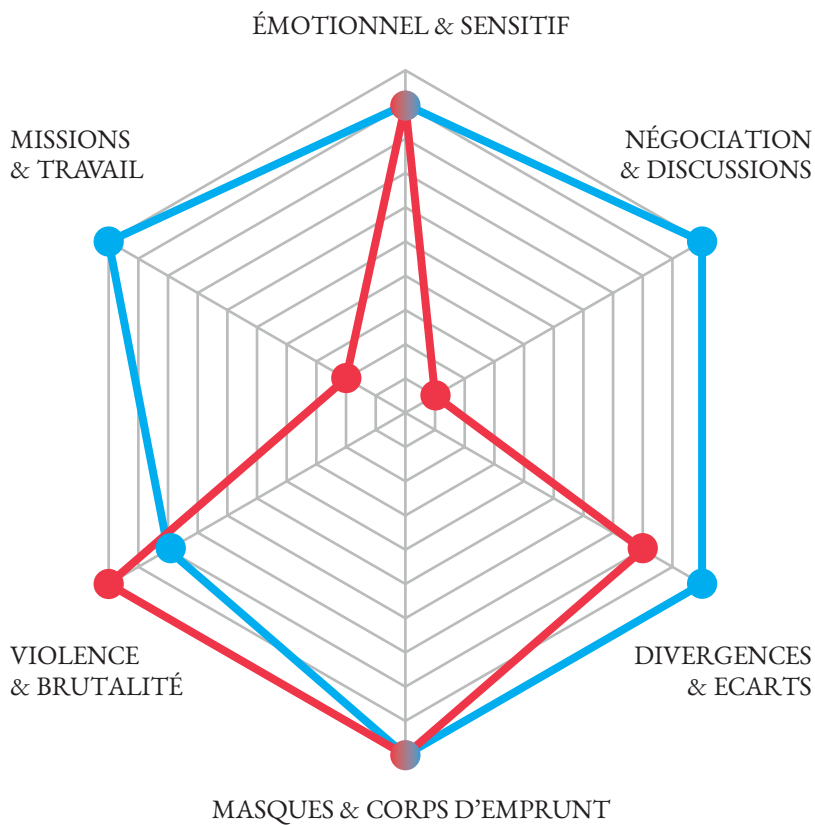


Fig.5. COMPARAISON — Futur Lab — *3ème révolution industrielle selon Rifkin*

L'esprit héroïque de l'hyper-modernité est plus complexe que ce qui ressort de l'analyse de contenu des productions du FUTUR LAB. Plus de critères entrent en jeu pour dessiner l'avenir.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR LAB

Groupe Entrepreneurs

La matrice du héros

“Nous voulons des êtres de compromis,
d’une stabilité virevoltante.”

Ralph Waldo Emerson

Au sein du groupe entrepreneurs du FUTUR LAB, l’entrepreneuriat est pour tous, tourné vers l’innovation, engagé dans la responsabilité sociale et environnementale globale, soutenu par l’épanouissement personnel. Il s’agit de *Libérer l’esprit héroïque du business* (cf. John Mackey, Raj Sisodia, *Liberating the heroic spirit of business*, Harvard Business Review Press, 2014) où le management de soi et des autres (le souci de soi et des autres) marche la main dans la main avec l’économie et la technologie. Le modèle général, diffus dans la société, est celui de la matrice du héros (cf. Olivier Fournout, “La matrice du héros-leader”, *Journal of Business Ethics*, 2017). Il s’élabore à la charnière des structures relationnelles véhiculées à la fois par les héros de fictions populaires, par les conseils de vie réussie, par les manuels de développement personnel, de leadership, de philosophie pratique, et par les publicités, la presse, les médias grand public (portraits de grands patrons, récits de grandes négociations internationales ou de rachats de grandes entreprises, grands reportages sur l’actualité brûlante, grandes épopées politiques...) La *matrice du héros* décrit un ensemble d’injonctions systémiques promues par la modernité sur la longue durée, à la fois par les mythologies dominantes et

par l'éthique entrepreneuriale-responsable appliquée à tous les secteurs de la vie. Selon la *matrice du héros*, les comportements réputés efficaces pour réussir dans la société et ceux des héros de cinéma populaire se rejoignent sur un certain nombre de routines d'action et d'interaction en partie paradoxales. Le héros moderne se caractérise par sa capacité à saturer six traits comportementaux en tension entre eux :

Axe du soi. Le héros prend des rôles [ROL] et, en même temps, montre qu'il est doté d'une vive intériorité [INT] :

[ROL] LE HÉROS PREND DES RÔLES. Il a une grande habileté à se couler dans des mises en scène. Dans les organisations réelles comme dans celles présentées dans les films, le héros se lance dans le monde comme un acteur prenant un rôle, acceptant de nouvelles responsabilités, dans des environnements qu'il découvre. Il se déguise, change d'apparence, à l'aise dans les jeux de masques de la société et la mise en scène de soi. Il joue de ses multiples identités.

[INT] LE HÉROS EST MÛ PAR SON INTÉRIORITÉ. Il révèle une authenticité et un puissant sentiment de soi inspirant ses actions. Il est branché sur ses sentiments, sensations, intuitions, convictions, inspirations, dilemmes. Il ressent fortement le monde, au plan intellectuel, mais aussi corporel, émotionnel, spirituel. Il s'engage corps et âme. Il paye de sa personne.

Axe du groupe d'appartenance. Le héros s'acquitte d'une mission au sein d'un groupe [MIS] en cultivant la divergence avec ce groupe [DIV].

[MIS] LE HÉROS EST EN MISSION. Il accepte ou se donne des objectifs. Il est dans un cadre. Il agit sous commande. Il organise des tâches en fonction de finalités, en contact avec les autres – équipiers, concurrents, indifférents, empêcheurs, jaloux, amis, alliés. Il se mobilise et mobilise les autres sur une certaine ligne de conduite, selon des règles, selon une certaine éthique, défendant des principes, respectant des mandats. Il est sur des rails, dans une quête.

[DIV] LE HÉROS CULTIVE LA DIVERGENCE. Il se distingue des autres. Il passe hors cadre, soit par son ingéniosité, soit par sa rébellion. Il est un outsider, un innovateur, un créatif. Il apporte le changement, la rupture avec le passé. Il n'est jamais un exécutant neutre et obéissant. Il prend des initiatives, de manière autonome. Il s'oppose aux cadres trop rigides, notamment bureaucratiques, privés comme publics. Il aime l'écart. Il pratique le pas de côté. Il se défie des normes et des routines. Il est un provocateur, voire un déviant ou un mutant.

Axe des relations aux autres en général. En tension avec la dimension co-opérative [COP], s'affirme une forme de lutte qui a tendance à monter aux extrêmes, dans un affrontement de super-puissance [SUP].

[COP] LE HÉROS PRATIQUE LA CO-OPÉRATION. Il privilégie des formes de négociation donnant-donnant ou gagnant-gagnant avec les autres. Il se confronte aux autres par le dialogue, la discussion, le marchandage, la co-élaboration. Les rapports se nouent entre des individus différenciés, autonomes, ayant leur libre-arbitre, avec qui le héros compose. Chacun développe une stratégie propre en interaction avec les autres, ce qui oblige à des formes de co-opération langagière et des actions réciproques pour s'ajuster mutuellement, parfois dans le conflit.

[SUP] LE HÉROS EST DANS UNE ATTITUDE DE SUPÉRIORITÉ. Il force le destin dans des jeux gagnant-perdant où il ne rechigne pas à la violence. Il risque sa vie. D'où, souvent attaché au héros, un appel à une résistance affective, mentale, corporelle, parfois armée des technologies les plus avancées, procurant un avantage décisif contre les autres, dans une compétition sans merci. Le danger est pour tous, d'où l'attention à la prévention des comportements suicidaires, adictifs, pouvant conduire au burn-out, à la dépression.

En définitive, le héros de l'hypermodernité sature en même temps six injonctions paradoxales qui atteignent chacune l'intensité de [10/10]. Le héros devient héros en offrant une synthèse crédible des multiples tensions qui en découlent. Il génère une disposition à l'action et aux interactions où il est *en même temps*

dans un rôle, extérieur / intériorisé, branché sur sa conscience

en mission, dans un cadre / en divergence, hors cadre

co-opératif, avec les autres / super-puissant, contre les autres

Il est :

ROL / INT / MIS / DIV / COP / SUP = SYNTHÈSE HÉROÏQUE

D'où le rapprochement avec la *toupie frétilante à six branches* ou *six-bladed fidget spinner*, d'une stabilité virevoltante, que l'on peut visualiser successivement à l'arrêt et en rotation (cf. fig.6).

Le héros hypermoderne est celui ou celle qui réussit la prouesse de maximiser en parallèle les six critères de la *matrice du héros*, ce qui assure à la fois le spectacle dans les mythologies populaires et l'appel constant, dans la vie réelle des organisations, à se surpasser, à augmenter l'efficacité, à progresser dans le management de soi et des autres. La saturation des six critères offre un idéal dont les contradictions internes prévoient qu'il ne sera jamais atteint. La quête est infinie, à l'échelle individuelle comme collective. Elle est héroïque, non pas tant par la difficulté des tâches accomplies, que par le système de portes logiques quantiques (ou injonctions culturelles quantiques) où il y a conjonction de comportements antagonistes.

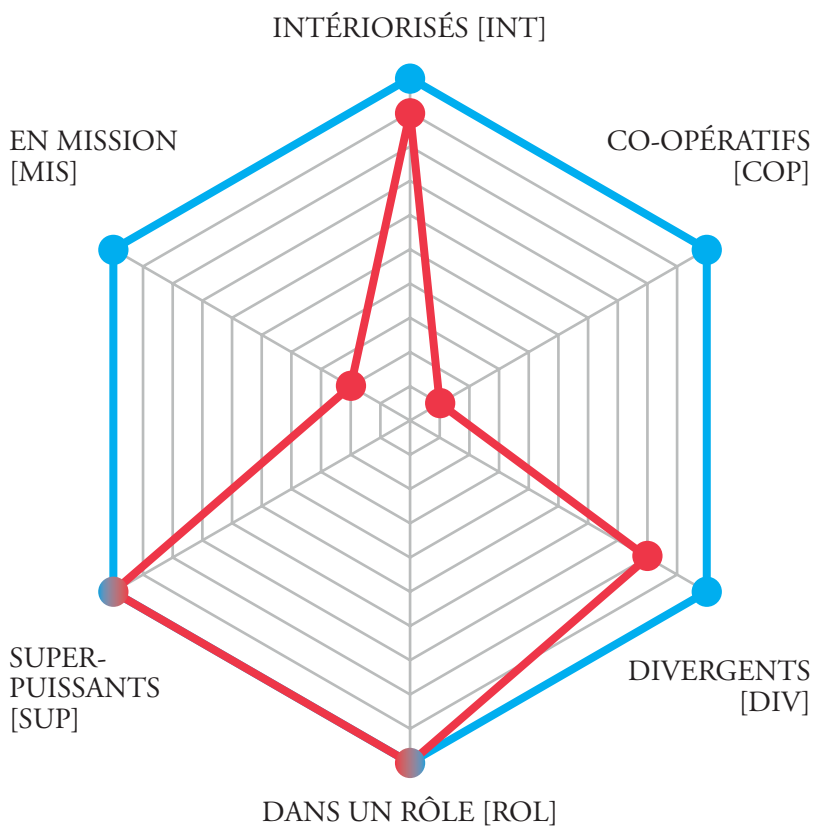
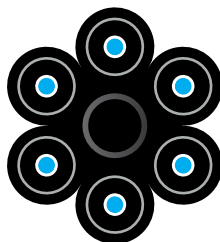
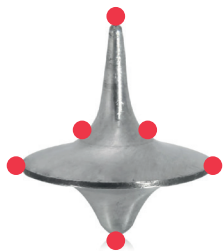


Fig.6. COMPARAISON — Futur Lab — Matrice du héros



Donald Trump au poste de Président U.S. a d'abord été l'objet d'une simulation en univers immersif 3D du GROUPE CHIMERA. Souvent étiqueté comme un fou dangereux, un délirant, une aberration, une fake news à lui tout seul, est-il si étonnant ? Au vu des travaux du think tank, c'est tout l'inverse : Donald Trump est typique, dans le moule, parfaitement raccord avec l'ethos de 2050 anticipé par les équipes du FUTUR LAB.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Toutes les équipes du FUTUR LAB

Groupe Chimera

Le cas Trump

Trump vient d'un futur en réflexion dans le miroir contemporain. Il est raccord avec la masse des créations du FUTUR LAB. Une pure anticipation qui s'incarne soudainement au présent.

Le Trump auteur de best-sellers sur la manière de conduire sa vie (*The art of the deal*, 1987 ; *Think Big*, 2007) annonce la couleur, et le Trump Président applique les recettes. La matrice est limpide.

L'offre se réduit à quelques grands conseils, qui eux-mêmes se déclinent en une multitude et une variété de comportements concrets. Ces recommandations se retrouvent identiques sous la plume de beaucoup d'autres conseillers en comportements efficaces, à presque chaque image du cinéma populaire contemporain, au détour des récits d'actualité et du *story telling* publicitaire. À un niveau de structure, Trump est conforme à un vaste modèle comportemental en circulation dans le monde. Peut-être pousse-t-il aux extrêmes les recommandations, mais c'est une question de curseur, et l'extrême est dans l'air du temps : cf. par exemple l'*eX-treme execution*, panacée du manuel de management *X-teams* (Deborah Ancona, Henrik Bresman, Harvard Business School Press, 2007) qui expose, à partir d'une large enquête empirique, les recettes des équipes de tête qui innovent et réussissent dans les organisations. Sur le fond, pour l'essentiel, Trump est un reflet fidèle d'une éthique plus large, que

le FUTUR LAB, avec ses 3 500 créations artistiques, capte avec une eXtrême sensibilité.

Voici ces conseils, résumés, qui font système, forment un tout, se répondent (cf. fig.7 pour la synthèse). Saturés en même temps, ils peuvent entrer en contradiction entre eux, mais le paradoxe fait partie du système, il en est le moteur, il donne le tempo.

1) Va au conflit, n'aie pas peur du rapport de force, rien ne s'obtient sans bagarre, sans duel [VIOLENCE ET BRUTALITÉ = 10/10]. *Les gens sont gentils en face à face, et par en-dessous ils sont là pour vous tuer*, écrit Trump. *Le monde est cruel*, répète-t-il, *c'est dur et des gens sont blessés, n'aie confiance en personne*, etc. D'où la parade, permanente, de menaces, invectives, prétentions, démonstrations de puissance, accusations, procès, contrôles. D'où aussi une approche dure du "deal" : d'abord tordre la main de ses interlocuteurs, s'imposer, exiger le maximum, au-delà du raisonnable, car il n'y a pas de limite, du moment qu'on y croie, qu'on attaque le premier. Dès 2007, il écrit *Je pense que nos ennemis meurent d'envie de négocier. Est-ce que vous aimeriez être l'Iran en ce moment et ne pas savoir si les Etats-Unis sont sur le point d'attaquer ?* ceci rappelé pour ceux qui imagineraient que Trump n'a que le business en tête. L'art du "deal" dur vaut pour le matrimonial, l'état, les taxes, la justice, la morale, le commerce, les relations internationales, etc. Promettre le déluge sur la Corée du Nord, déclarer qu'il y a des gens bien dans les rangs des suprématistes blancs, est une technique de négociation qui, bien au-delà de Trump, a ses partisans et ses praticiens. C'est une philosophie globale de gouvernance, où les combats s'enchaînent : un accord est rompu, bienvenue à la lutte sur le suivant ! le traité international de Paris sur le réchauffement climatique est dénoncé, la route est ouverte pour le prochain deal !

2) Sois un grand acteur dans le grand spectacle du monde [MASQUES ET CORPS D'EMPRUNT = 10/10]. *Je fulmine et m'extasie comme un dément, et plus je suis fou, plus l'Audimat grimpe, s'auto-pitche* Trump pour son émission de télé-réalité, *The Apprentice*. D'où la bête de scène que Trump, à l'évidence, donne à voir, mais aussi, plus subtilement, une grande flexibilité dans les positions, selon les interlocuteurs, les situations, les contextes, les buts. L'acteur est grand de s'adapter au rôle qu'il

incarne, sur de nouvelles scènes, avec de nouveaux masques, de nouvelles répliques – toujours le même et toujours un autre. Et quand quelqu'un ne lui plaît pas, candidat à la télé ou patron du FBI, c'est du pareil au même, la réplique cingle : *you're fired ! casse-toi de ma production !* Trump est une célébrité qui se permet toutes les formules chocs. Rien ne l'arrête. Quoi qu'il dise, il est repris, cité, devient culte. Le *reality show* est viral, qu'il parle de la sexualité de sa fille, des mexicains violeurs ou de son opposante politique qu'il menace de mettre en prison. D'où l'afflux de tweets pour ne jamais quitter le devant de la scène et le jeu de coudes sur les podium. Trump est le roi des "staged events". Chimère assumée : *Je m'adresse aux fantasmes et aux rêves des gens*, insiste-t-elle.

3) Mets tes tripes sur la table, jouis d'une vive intériorité, engage-toi à fond, mouille ta chemise [ÉMOTIONNEL ET SENSITIF = 10/10]. *Passion, passion, passion*, est un slogan de Trump. Le *gut instincts*, la voie des entrailles, couvre des dizaines de pages dans ses livres. D'où, le Trump qui pousse, sans ambages sur les estrades et sur les écrans, le registre de la sueur, de la conviction intime, de la vision – fût-elle folle, mais l'est-elle ? ou juste volontariste, active, créatrice ? L'amplificateur d'émotions le possède de l'intérieur. C'est le travail des tripes. D'où l'incroyable *So amazing* dans le livre d'or du mémorial de la Shoah à Jérusalem. Les *so amazing, great, best* se bousculent dans son arsenal, ils sont de l'ordre du non verbal, pour dire l'affect qui monte aux eXtrêmes. *Think big*, vise grand, est un autre mot d'ordre de Trump. Vise grand, car si tu es bon, fort, génial, la réalité se plie à tes désirs. *J'appelle ça une hyperbole véridique, I call it truthful hyperbole*, dit-il à propos de sa méthode de vente qui consiste à tout amplifier – ses ancrages, ses demandes, son image, sa marque (c'est l'amplificateur de métaphores après l'amplificateur d'émotions). Tout grossir, c'est, par exemple, pour Trump, ne pas répondre à un démarcheur tant qu'il propose 10 000 \$ ou 100 000 \$ pour une de ses conférences de gourou du développement personnel. A partir d'un million, il prend l'appel. Vise grand, ce fut, pour Trump, à un moment, tenter la Maison Blanche, contre tous les pronostics. Et plus c'est gros, plus ça a de chance de passer : c'est l'idée. Et après, travaille dur, sans dévier, fixé sur l'objectif, donne-toi les moyens, tous les moyens, concentre-toi sur ta tâche, donne-toi totalement, et, clé ultime, distribue les coups de pieds aux culs : *Think Big and Kick Ass in Business and Life* est le mantra des mantras.

4) Sois un grand déviant, diffère des routines, brise les cadres, bouscule, dérange les habitudes, crée la crise et apporte la solution, ta solution [DIVERGENCES ET ÉCARTS = 10/10]. *Quittez vos zones de confort*, ordonne le Trump conseiller en réussite. D'où ce positionnement de rebelle, contre les élites, qui lui a valu la victoire des urnes et qu'il continue d'afficher comme Président, testant les points de rupture sur tous les sujets – le commerce international, le climat, les livraisons d'armement, les médias, les services secrets, le FBI, les relations inter-raciales, etc. D'où la ligne de défense pro-Trump sur les médias, qui répète à l'envi que Trump ne sera jamais comme les autres, politiquement lissé, poli, correct, qu'il se présentera toujours avec des rugosités, de la provocation, de l'imperfection, différemment des autres, et que c'est pour ça que ses partisans l'aiment (ainsi, par exemple, sur CNN, le 17 août 2017, lors d'un plateau d'actualité, à propos de la conférence de presse de Trump renvoyant dos à dos les manifestants anti-racistes et les suprématistes blancs). L'atypique est typique, l'amazing banal, toute limite à transgresser, même si tu buttes sur un mur. Le mur est aussi pour Trump. Il y est prêt, il s'y attend : *D'abord, vous sortez et vous cognez contre un mur en cherchant des deals*, écrit-il. Dévier de soi, c'est aussi ne pas avoir peur de l'auto-contradiction. Aucun problème à affirmer d'un seul souffle : *Yes. There is a team. Well, there is not a team... Oui, il y a une équipe. Enfin non, il n'y a pas d'équipe.*

Trump est le représentant d'une théorie générale des relations humaines, qui nous est familière, qui n'a rien d'amazing, rien d'incroyable, rien d'extraordinaire. Trump est un concentré d'hyper-modernité projeté dans l'avenir parmi les autres chimères du FUTUR LAB. La chimère qu'il incarne et théorise est le cœur même du tournant hyper-moderne, dont l'horizon s'impose à tous, à l'ère de la post-vérité.

La force du système est de nous obliger à aller sur son terrain, fût-ce pour nous y opposer. La chimère nous enjoint à produire de la passion, des images, des stage events, des rapports de force, des déviances, de la fiction, de la mythologie, pour la *contrer*, ou ne serait-ce, déjà, pour la *conter*. Les *lanceurs d'histoires* ou *lanceurs de contes* sont eux-mêmes une chimère hyper-moderne. Une chimère ordinaire.

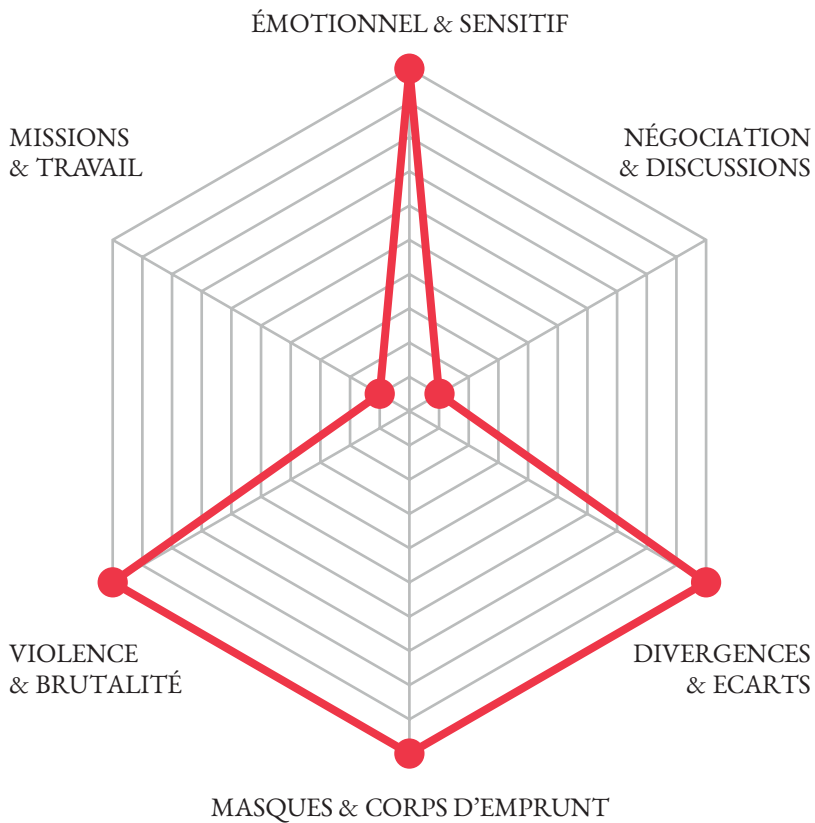


Fig.7. Le cas Trump ou la toupie quille typique



De larges fractures traversent les équipes du FUTUR LAB, entre ceux qui voient quatre branches à la toupie et ceux qui en voient six, entre les idéalistes et les réalistes, entre ceux qui discernent la folle allure du progrès et ceux qui accentuent l'impression de sur place des toupies.

Le : ██████████
De : ██████████
A : Comité de Direction du FUTUR LAB

Groupe Controverses

Folle allure ou sur place/cohérence ou paradoxe

Pour certains sociologues du FUTUR LAB, l'avenir de la modernité sous les auspices de la matrice du héros, de la *3ème révolution industrielle* ou de la *toupie frétilante à six branches* (*six-bladed fidget spinner*) est fortement idéalisé. La modernité du modèle héroïque et des anticipations de Rifkin pose les jalons d'une idéalité, tandis que les productions du FUTUR LAB occupent le registre d'une description plus réaliste. L'avenir, pour eux, dans sa version plus réaliste, reste conforme à la *toupie quille*, issue de l'analyse transverse des créations du FUTUR LAB, dont le cas Trump (groupe Chimera) est un exemple paradigmatique. Son éthique sous-jacente, certes, peut être discutée, mais son emprise est bien réelle et largement partagée, sans qu'il faille pour autant tout de suite y voir une résurgence de la socio-psychologie du cinéma pré-nazi ou une pathologie extrême, perverse-narcissique, monstrueuse, anti-démocratique.

En résumé, une première controverse, lourde de questions ouvertes, se situe à la charnière de trois visions de l'hypermodernité :

*3ème révolution industrielle, matrice du héros,
toupie frétilante à six branches*

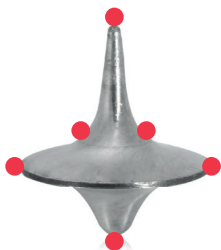
versus

Analyse transverse des créations du FUTUR LAB, *toupie quille*,
cas Trump

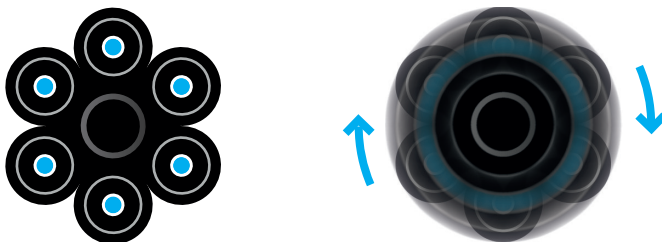
versus

Cinéma pré-nazi, pathologies collectives graves

Pour les tenants de la *toupie quille*,



la *toupie frétilante à six branches*



est l'image d'un futur impossible, qui cache une version plus pragmatique de la réalité, où le plus brutal, le plus spectaculaire, le plus investi, le plus déviant (type Trump) l'emporte sur ce qui reste attaché à des formes de travail cadré et de compromis, délibération, coopération, coordination orientées vers l'intercompréhension et l'intersubjectivité.

Pour les tenants de la *toupie frétilante à six branches*, le véritable moteur du futur est en tension permanente vers la prouesse de maximiser en parallèle les six injonctions dominantes, à la fois mythologiques (Hollywood) et comportementales (l'industrie du self help et le projet politique de la modernité). La saturation des six critères offre un objectif, certes difficile à atteindre, mais dont les contradictions sont le cœur de la dynamique. La quête est héroïque par le système matriciel de valeurs concurrentes qu'elle génère de l'intérieur.

Certains membres du groupe sociologie prétendent que les deux formes de toupies sont en fait la même, vue sous des angles différents.

Pour le corps embarqué à la surface, quelle que soit la toupie, ça fonce à toute vitesse et produit une forte impression, excitante ou inconfortable, de jet latéral, de force centrifuge.

Pour l'observateur extérieur voyant la toupie par le côté, toutes les dimensions n'apparaissent pas. Une découpe tranche sur les autres. Ainsi, par exemple, il arrive que l'axe coopération reste caché par les dimensions au premier plan.

Pour l'observateur extérieur voyant la toupie de haut, tous les axes apparaissent (les six branches ou plus, au gré des critères de description donnés par le terrain d'observation). Quand la toupie accélère, on ne voit plus les contradictions entre les branches, mais seulement leur co-individuation ou les intra-actions qui les constituent.

La récapitulation de ces vues relatives dresse un tableau clinique des différentes hypothèses de dynamiques du monde à l'horizon 2050 (cf. fig.8, section suivante pour un panorama complet).

Cette synthèse consensuelle ne satisfait pas tout le monde. Les groupes au sein du FUTUR LAB continuent à s'opposer sur des questions essentielles.

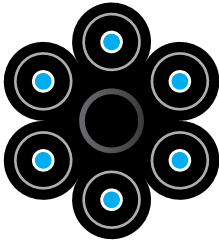
Plusieurs sous-débats prospèrent.

Le FUTUR LAB est-il le représentant d'une hyper-modernité lourde de dangers ? Va-t-il à l'encontre de la *3ème révolution industrielle* et de l'esprit managérial qui seraient plutôt, quant à eux, les rejetons d'une modernité qui n'a pas abandonné tout espoir d'émancipation individuelle et collective ?

La controverse est loin d'être close, d'autant qu'elle rebondit avec le cas Trump : Trump est-il une aberration ou une chimère ordinaire ? Fignolet-il si bien son jeu qu'en fait, il serait plus moderne qu'hyper-moderne, capable de coopération et d'auto-cadrage dans une mission, dans un plan, dans un programme, mais le cachant soigneusement pour des raisons stratégiques ? Auquel cas Trump serait comme Rifkin saturant la *matrice du héros*, mais avec deux des branches de la *toupie frétilante à six branches* restant en réserve, discrètes mais bien présentes (les critères MISSION et COOPERATION comme deux atouts glissés dans sa manche). Le désaccord est alors frontal avec ceux qui pensent, à l'inverse, que Trump est une calamité pour son pays, la civilisation, la paix dans le monde et la démocratie.

L'avenir que nous prépare le FUTUR LAB propose-t-il toujours plus du même, de Trump à Rifkin, en plus intense ? nous envoyant dans le mur avec, en perspective, la crise écologique ? en faisant, comme les toupies, du *sur place* tout en semblant aller à *folle allure* ?

Fig.8. Récapitulatif des figures



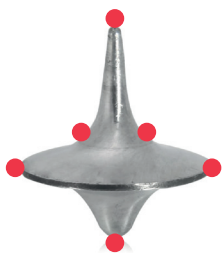
La toupie frétilante à six branches



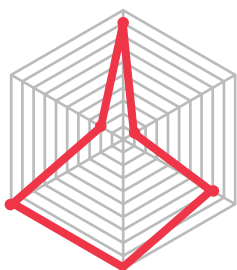
Le récit de la 3ème révolution industrielle selon Rifkin



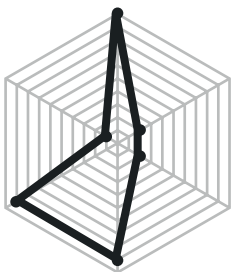
La matrice du héros



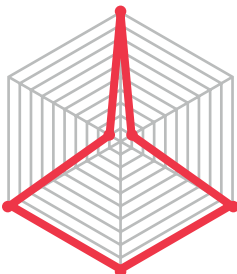
La toupie quille



**Analyse transverse des productions
du FUTUR LAB**



Le cinéma pré-nazi selon Kracauer



Le cas Trump

Editeur :
l'île d'en face, Olivier Fournout

Collection :
Controverses pour demain

Avec le soutien de :
Matrices d'invention/i3/forccast/idefi

Conception graphique :
Karim Moreau

iledenface@gmail.com

9 novembre 2017, pour la 1ère mise en ligne

02

Projections transverses

L'analyse transverse des milliers de créations du FUTUR LAB donne un résultat surprenant : l'avenir a une forme de toupie qui sature tout en même temps les effets de violence, les jeux de masques, les émotions, sensations et passions intérieures, et les divergences, différences et innovations radicales. Comment comprendre ce résultat ?



l'île d'en face

FUTUR LAB